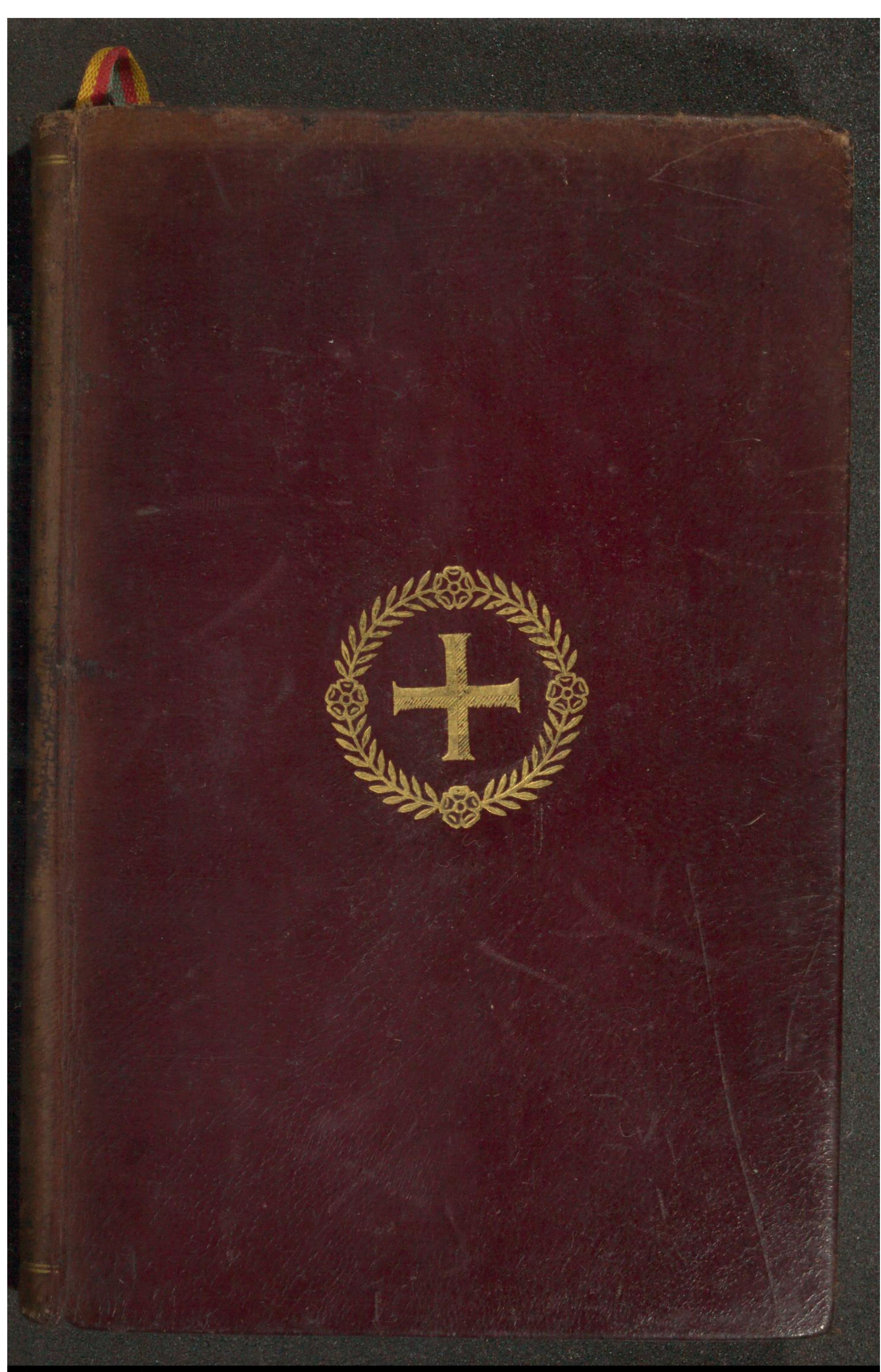


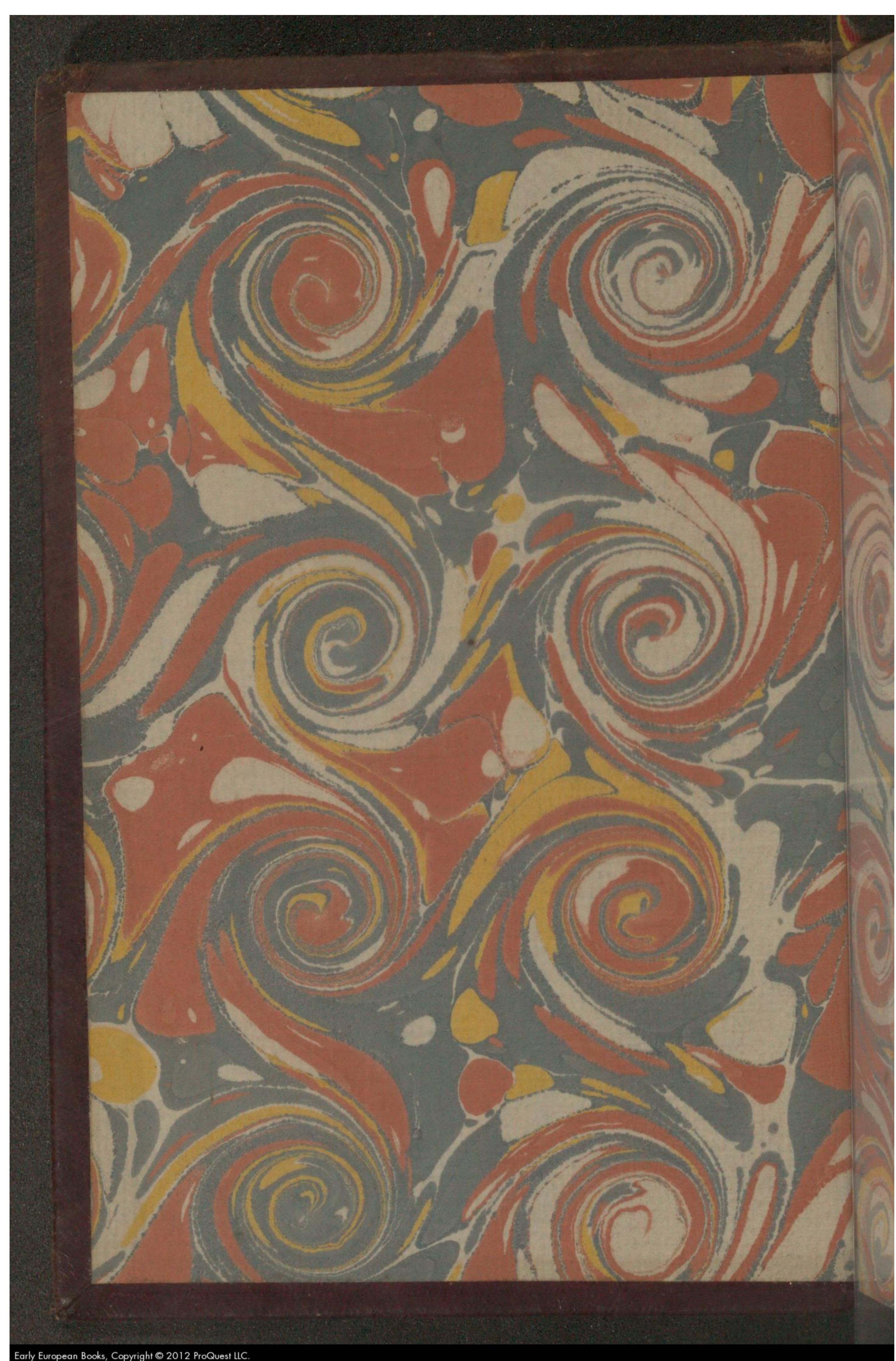
G.NAUDÉ - HISTOIRE DES FRÈRES DE LA ROZE-CROIX 1623



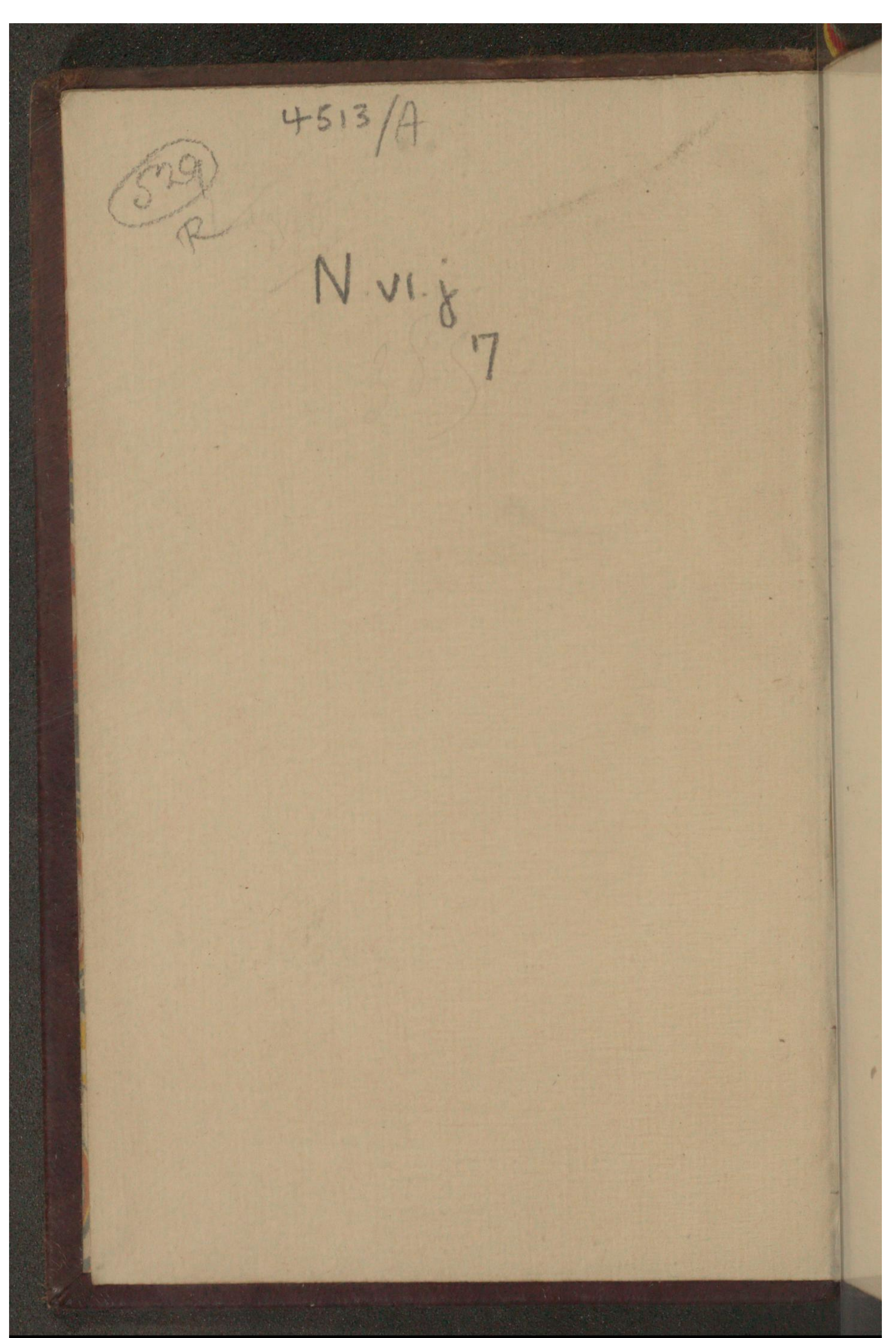


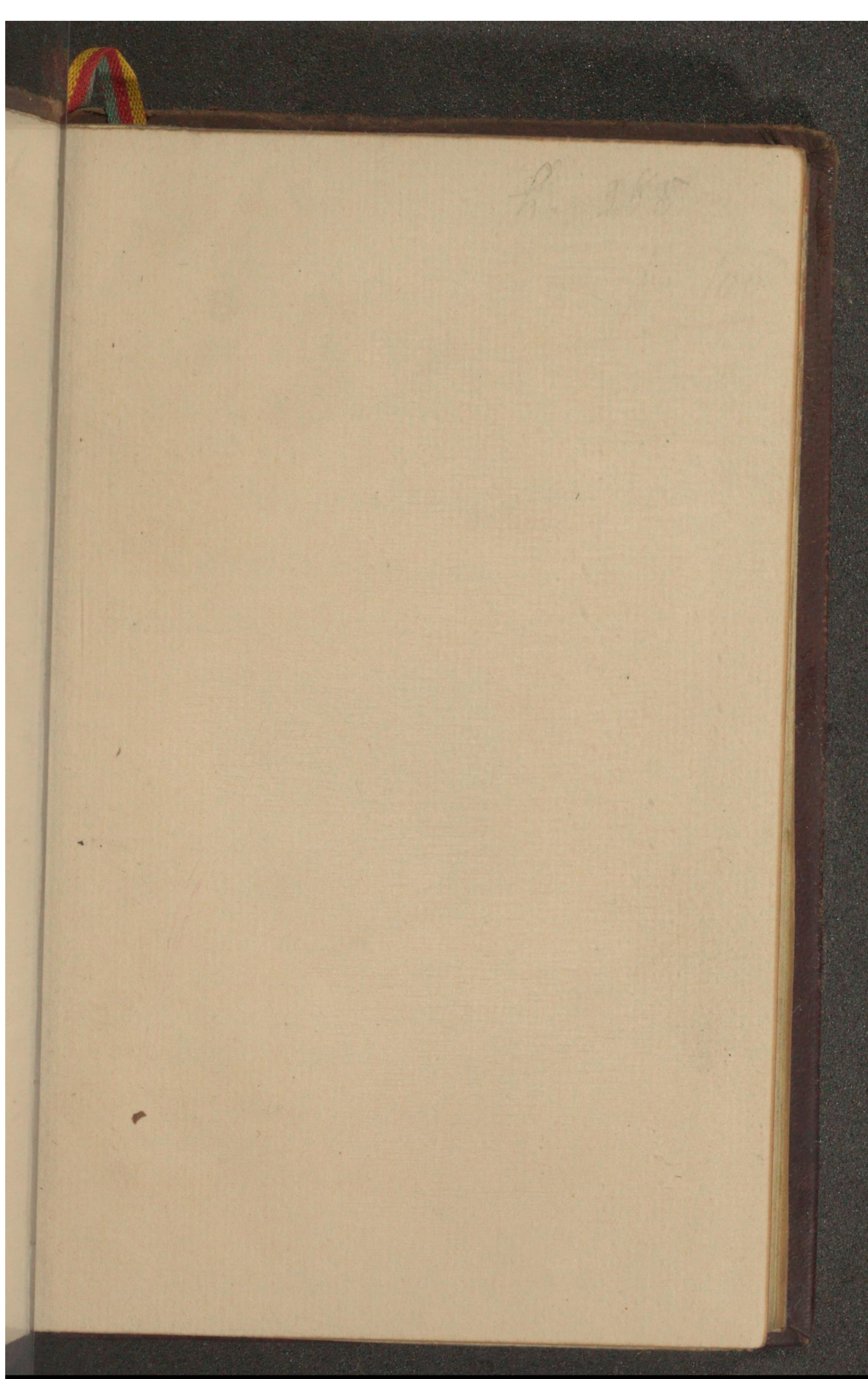


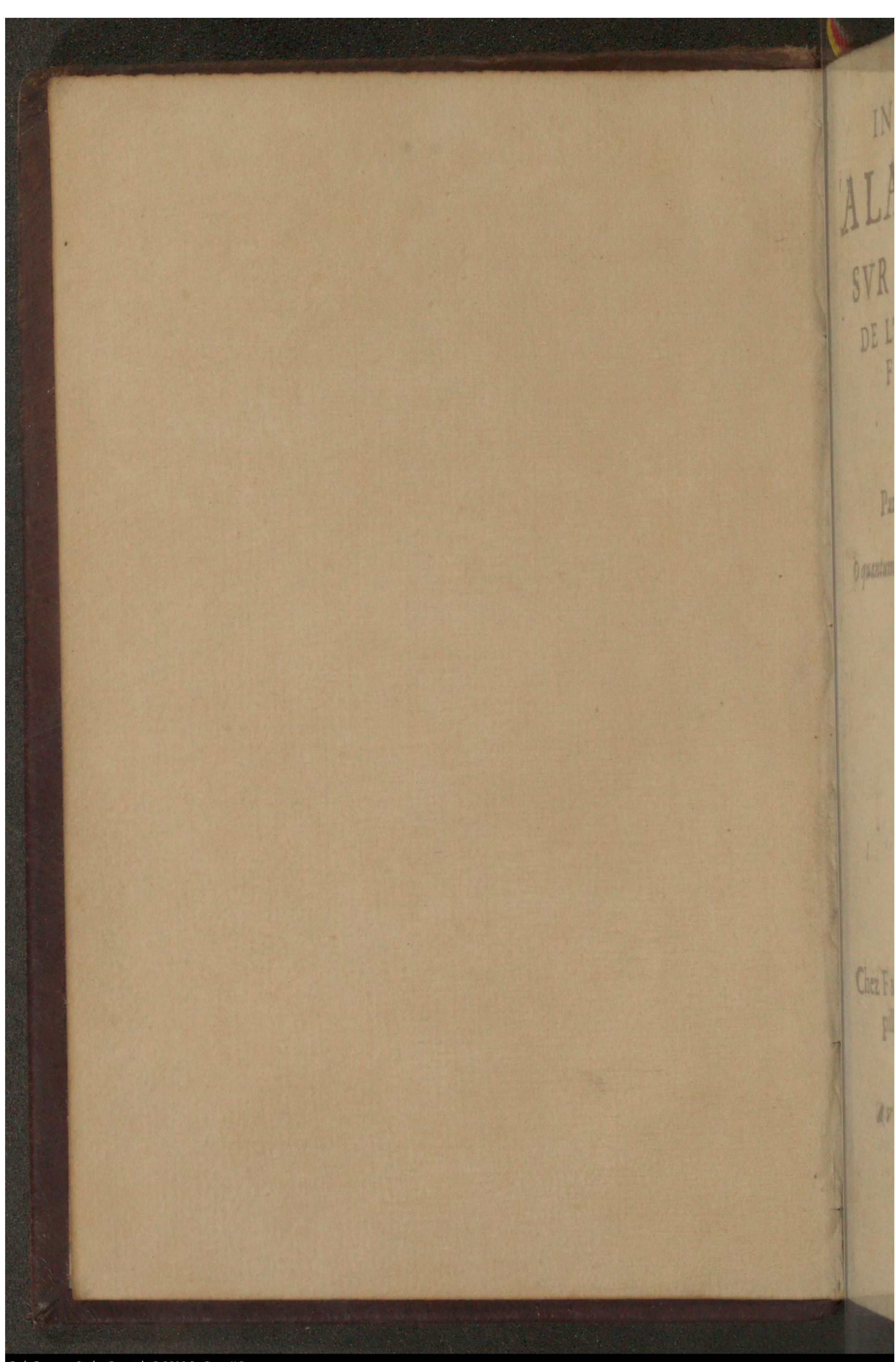







4513/A
529
R
N vi. j
7





INSTRVCTION A LA FRANCE SVR LA VERITÉ DE L'HISTOIRE DES FRERES DE LA Roze-Croix.

Rare

Par G. NAVDÉ Parisien.

7. 10

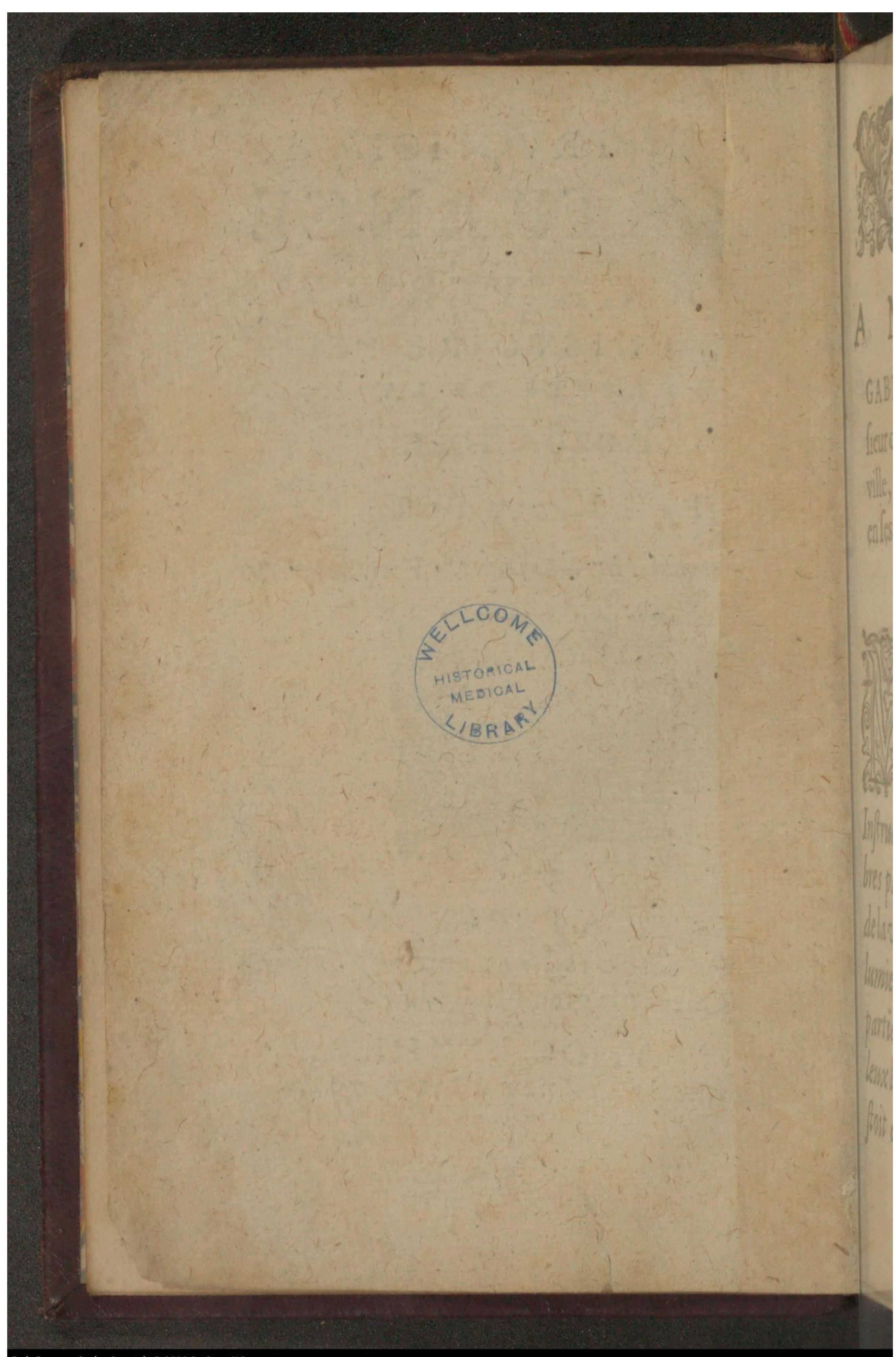
O quantum est in rebus inane. Pers. Satyr. I.



A PARIS,
Chez FRANÇOIS IVLLIOT, au troisiesme pillier de la grand' Salle du Palais.

M. DC. XXIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



A MESSIRE

GABRIEL DE GVENEGAVLT sieur dudit lieu, & du Plessis Belleville, Conseiller Secretaire du Roy en ses Conseils d'Estat & Finances.

MONSIEVR,

Comme mon dessein n'a iamais esté autre en cette Instruction, que d'opposer aux tenebres palpables du mensonge le soleil de la verité, qui par les rayons de sa lumiere fit recognoistre à la plus noble partie de nostre Hemisphere le perilleux labyrinthe dedans lequel elle s'estoit enuelopee durant son absence:

aussi faut-il que pour n'imiter en cette Epistre la vanité de quelques esprits de ce siecle, qui pensent consacrer à la posterité la memoire d'vne infinité de personnes, le nom desquelles ils grauent par leurs plumes sur le marbre de leurs escrits ; ie confesse ingenuëment la presomption n'auoir eu telle force en mon endroit, que donnant vol à mon ignorance par dessus les forces de ma capacité, elle m'ait peu persuader que ce petit Liure se deust presenter au Ciel estoilé de vos merites, garni d'vne telle effronterie, que d'esperer de luy pouuoir augmenter sa lumiere par le flambeau & petites estincelles de mes conceptions. C'est pourquoy i'ayme mieux recognoistre & confesser ouuertement, qu'auec vne infinité d'autres occasions, ces deux principales m'ont don-

né la hardiesse d'adiouster à l'Ocean de vos perfections, ce petit ruisseau, coulant plustost de la viue source de vos loüanges, que non pas du deuoir de mon affection: La premiere me persuadoit facilement qu'apres m'auoir bienheuré de la felicité de vostre nom, vous ne le voudriez refuser à ce petit Discours, lequel comme vn autre Philete, n'oseroit sortir en public pour s'opposer aux bourasques & tempestes d'vne opinion commune, sans estre garni du poids trespuissant de vostre credit & authorité: & l'autre me dõnoit occasion d'en esperer vne bien plus grande recompense que celle que les habitans de Beotie receuoient anciennement de la Deesse Ceres Mycaleßienne, puis qu'elle n'auoit la puissance de conseruer plus d'vne annee les fruicts qui

cueillis en Automne auoient esté consacrez à son image; où l'astre fauorable de vostre renommee & le bon Genie qui a faict signaler vostre prudence dans vne infinité de Charges & Magistratures que vous auez heureusement exercees à vostre gloire, promettent vn tel lustre à ces fleurs printannieres de mes Estudes, qu'il ne faut pas que l'Oubly s'attende de le pouuoir ternir pendant que le souuenir de vos merites les rendra recommandables à la memoire des hommes, & me donnera sujet de leur souhaitter autant de prosperité que vous estes comblé de perfections, lesquelles meritans plustost d'estre exprimees en vn volume que remarquees par vne Epistre, dōnent maintenant trefue à ma plume pour les admirer par mon silence, iusques à ce

qu'vne autre occasion se presente pour vous tesmoigner que ie seray tousiours,

MONSIEVR,

Le plus humble & affectionné de vos seruiteurs, G. NAVDE'.

AV LECTEVR.

IL est vray, amy Lecteur, & ie te le confesse ingenuëment, que ie n'auois encor eu vne telle contraste auec moy mesme; & semblables extremitez ne m'auoient iamais enuelopé d'vne si grande incertitude, que celle en laquelle il y a quelques iours que ie me trouuay reduit & engagé: la nature m'obligeant d'vn costé de compatir aux afflictions, & donner quelque secours aux extremes langueurs de cette ville si florissante, n'agueres battue & affligee par les traicts empestez d'vne maladie contagieuse; & maintenant toute esmeue & pantelante par le venim d'vne fausse & ridicule opinion, que quelques bourdons inutiles & buses du genre humain s'efforcent de faire glisser insensiblement dans l'imagination de ses plus chers nourriçons, pour esbranler leur iugement, & emousser la bonne opinion que l'on auoit de leur prudence. Et l'ignorance d'autre part contrepointant les desseins de cette bonne volonté, ne me permettoit de recueillir des ieunes greffes & nouuelles plantes de mes

de mes Estudes les fruicts d'vne telle erudition que ie iugeois estre necessaires pour combattre cette Chimere & persuasion erronee. C'est pourquoy ie desesperois tout à faict de pouuoir rendre quelque tesmoignage de mon affection à la France, iusques à ce que pour me deliurer de toutes ces inquietudes & irresolutions, ie m'en rapportay à ce iugement de Seneque, *Paucis ad bonam mentem opus est literis:* duquel ie puis dire que c'est luy veritablement qui m'a donné la hardiesse par la verité de sa sentence, de mettre la main à la plume, pour dessiller les yeux de vostre entendement, abbattre les tayes & cataractes du mensonge, & vous faire recognoistre la verité que vous deuez suiure pour vous instruire en l'histoire des Rozecruceens (comme les appelle Mr Boucher en sa Couronne mystique) ou Freres de la Roze-Croix. Ce que pour effectuer plus facilement, i'ay iugé qu'il estoit à propos de tracer cet Aduertissemét pour vous faciliter l'intelligence de tout le Discours suiuant, & vous aduertir premierement que pour ce qui est du nom de cette Compagnie, le Pere Garasse a le plus heureusement de tous conjecturé sur les raisons qui ont meu son Autheur de luy donner ce tiltre de *Roze-Croix;* se persuadant qu'il l'auoit voulu obliger par ce symbole de silence à viure cachee & couuerte, & tenir le secret

pour seule ame & premier principe de toutes ses actions : pour preuue de laquelle interpretation il se fortifie des deux derniers vers d'vne Epigramme, lesquels sont expliquez si naïfuement par les deux premiers, qu'il a obmis, que i'ay iugé n'estre besoin d'autre commentaire que de vous les representer en leur sens entier & parfaict:

Est rosa flos Veneris, cuius quo furta laterent,
Harpocrati, matris, dona dicauit Amor,
Inde rosam mensis hospes suspendit amicis,
Conuiuæ vt sub ea dicta, tacenda sciant.

Quelques autres se sont efforcez d'expliquer le mystere caché sous cette Croix de Rozes par d'autres raisons & diuerses conjectures, desquelles, apres cette lumiere descouuerte, nous ne deuõs faire plus d'estime que de tous les Allemans qui ont donné carriere à leurs imaginations sur ce sujet, & agité le Pour & le Contre de cette Societé, lesquels estans en plus grand nombre que l'on ne pourroit estimer, ils ont toutesfois traitté cet argument de telle maniere, qu'ils ont plustost monstré leur dessein estre d'entasser beaucoup de paroles vaines & inutiles pour grossir leurs volumes, que non pas de trier les plus belles & necessaires pour satisfaire & contenter la curiosité du Lecteur. Et qu'il ne soit ainsi, ie fais iuge le premier de ceux qui ont pris la patience de

fueilleter les liures qu'ils nous ont donnez sur cette matiere, quel contentement & satisfa-ctiō il a receu d'vne liste ennuyeuse de tous les Colleges & Congregations qui ont autrefois esté les plus celebres & renommees; de toutes les familles, Royaumes & Principautez qui ont eu les Roses pour leurs armes & escussons; de ceux qui ont gardé le silence, habité les deserts, parlé en figures, enigmes & paraboles; & de toutes ces questions inutiles, sçauoir s'il est permis d'exercer la Medecine gratuitement, s'il est licite de cacher & couurir son nom, faire des Manifestes, fonder & establir des Colleges & Cōgregations, & vne infinité d'autres encor plus ridicules, *quarum numquam penetrat ad intima telum*; & lesquelles pour s'estre plustost arrestees à ce qui estoit de l'escorce & superficie qu'à la moëlle & interieur du plus essentiel de cette Fraternité, nous ont laissé vn champ assez ample pour bastir cette Instru-ction sur la recherche de leurs premiers principes & fondement: lesquelles consistans en raison, authorité, & experiences, i'ay pris occasion, ceux-là examinez, d'y adiouster l'histoire entiere de cette Congregation, comment elle a esté cogneuë en France, les diuerses conjectures & interpretations que plusieurs luy ont donné; la censure sur quelqu'vnes de leurs propositions & articles, &

quelques autres chapitres contre vne infinité de resueries semblables à celle-cy : pour conclure en fin par la negatiue, & monstrer combien toutes ces fabuleuses narrations ont tousiours esté dangereuses & preiudiciables à ceux qui les ont nourries & fomentees. Ce qui est, à mon iugement, tout ce que l'on peut dire ou desirer sur vne telle matiere, raccourcy (comme vn Geant dans le chaton d'vn anneau, ou ce grand monde sur vn petit globe) dans les dix chapitres de cette presente Instruction, laquelle te doit estre d'autant plus agreable qu'elle te donne en sept ou huict fueilles de papier, & par vne methode tres-facile, ce que tu ne pourrois tirer qu'auec grande difficulté de la lecture de tous ceux qui en ont escrit auparauant moy ; & que d'auantage Celse t'aduertit en ma faueur, *cum par scientia sit, tamen vtiliorem Medicum esse amicum quàm extraneum.* Il est bien vray que ie te la pouuois presenter plus accomplie & perfectionnee, si le remede qui gisoit en la promptitude m'eust permis d'employer plus de quinze iours à sa composition, & de veiller plus diligemment és fautes qui sont suruenuës à son impression, lesquelles pour estre en petit nombre ne meritēt d'estre separees de la fin de cet aduertissement : C'est pourquoy ie te supplie en recompense de ce peu de trauail que i'ay entrepris

en ta consideration, de lire auec moy, page 10. ligne 3. *incedendum*. pag. 25. lig. 29. Fraternité. pag. 29. lig. 15. & spacieux. pag. 30. lig. 4. *minimum*. pag. 31. lig. 10. Torlaquis. pag. 86. lig. 6. interpreté. pag. 96. lig. 13. *Roseæ*. pag. 97. ligne 22. pourroit. & d'excuser les autres qui n'ont esté remarquees, pour estre beaucoup moindres, ou plus veritablement de nulle consequence.

Ad Lectorem.

TE, Lector, crux iuncta rosæ, fratrumque superba
Incertum fecit sæpius esse, thesis;
Huc ades, & vanos dabitur cognoscere tantæ
Stultitiæ euentus, quantus & error inest,
NAVDÆVM tibi sume ducẽ, lege, perlege, idemq; est
NAVDÆI librum perlegere & sapere.

I. L. D. D. M.

A MONSIEVR NAVDE

SVR SON LIVRE CONTRE les Freres de la Roze-Croix.

SONNET.

Vous qui ſuiuant l'erreur de voſtre fantaiſie,
Et voilant cet orgueil dont vous eſtes eſpris,
Gliſſez voſtre poiſon dans les foibles eſprits
Qui ne ſe doubtent point de voſtre hypocriſie:
Vous n'abuſerez plus l'Europe ny l'Aſie,
Voſtre maſque eſt leué, l'on vous tient à meſpris,
Depuis que cet Autheur dans ſes doctes eſcrits
Monſtre l'aueuglement dont voſtre ame eſt ſaiſie.
Pourſuy donc, bel Eſprit, purge cet vniuers,
Comme Hercule iadis, de ces monſtres diuers,
Qui produiſent par tout des effects ſi nuiſibles:
Apollon me deçoit, ou ie ſuis aſſeuré,
Que plus tu confondras ces Docteurs inuiſibles,
Plus tu ſeras viſible, & plus fort admiré.

G. C. P. A.

A MONSIEVR NAVDE', SVR SON INSTRVCTION à la France.

STANCES.

Ces hommes, ou ces demi-Dieux,
Selon leur tiltre ambitieux,
Qui ioignent la Croix à la Roze,
S'il est vray ce qu'on dict de leur sçauoir profond,
NAVDE', mon humeur se dispose
A suiure leur Genie, & faire comme ils font.

Ils desrobent si finement
Leurs corps à nostre sentiment,
Selon le rapport du vulgaire,
Que qui ne voudroit pas en admirer l'effect,
Son ame stupide & gauchere
Me feroit soupçonner que Meduse l'eust faict.

Nostre ame affranchie d'erreur,
Et nos corps exempts de l'horreur
Qu'vne sepulture faict naistre,
Gousteroient auec eux des plaisirs infinis,
Refusans ce bien-heureux estre,
Ou le Ciel nous faict tort, ou nous serons punis.

Mais vn bruit qui court sans autheur,
Ie soupçonne qu'il est menteur,
Et les traicts de ton eloquence,
A la veuë desquels i'appaise mon soucy,
Lient tellement ma creance,
Que si tu n'en croy rien, ie n'en croy rien aussi.

Ha! que ton discours est charmant,
Il desrobe insensiblement
Par vne extaze peu commune
Ma parole & mes sens, ie veux encor flater
Mineruе, & ma bonne fortune,
Pour pouuoir quelque iour, s'il se peut, t'imiter.

A. GAVDIN.

Quisquis aues Roseæ famam cognoscere gentis,
Hanc te pro multis carmina pauca docent;
Gallia suspexit, peperit Germania monstrum,
Hercule NAVDÆO sternitur, inde quies.

DE MILLEVILLE.



TABLE DES CHAPITRES DV PRESENT LIVRE.

Histoire des Freres de la R. C. plus absurde que toutes les precedentes, & par quel moyen elle a esté cognuë en France.

CHAPITRE III.

Histoire au vray des Freres de la Roze-Croix.

CHAPITRE IIII.

Response aux experiences que l'on apporte pour confirmer cette Societé.

CHAPITRE VII.

Les diuerses coniectures & interpretations que plusieurs ont donné à cette Compagnie.

CHAPITRE VIII.

Les absurditez & impertinences qui se rencontrent és articles de cette Compagnie, & en l'Amphitheatre de Conrard, auec l'explication d'iceluy.

CHAPITRE IX.

1. *Erreurs du Manifeste & de la Confession, & par qui refutees.*
2. *Remarques sur quelqu'vnes d'icelles.*
3. *Obscurité vice fort frequent és escrits de cette Compagnie, & à Conrard en son Amphitheatre.*
4. *La vraye interpretation de son liure.*
5. *Quel estoit son dessein en iceluy, & pourquoy il est si obscur & difficile à entendre.*

Que tous les faux bruits, & principalement de cette Compagnie, sont preiudiciables à tous les Royaumes, Estats & Monarchies.

CHAPITRE X.

1. *Les François ne doiuent adiouster foy à toutes ces fausses persuasions.*
2. *Elles ont esté cause de la ruine de la pluspart des Estats & Empires.*
3. *Prophetie tres-dangereuse diuulguee en France sous le nom de cette Societé.*
4. *Conclusion cõtre deux sortes de personnes qui ne tirerõt aucun fruict de cette Instruction.*

Priuilege du Roy.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Preuost de Paris, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé Gabriel Naudé nous a faict dire & remonstrer, qu'il a composé vn Liure intitulé, *Instruction à la France sur la verité de l'histoire des Freres de la Roze-Croix*, lequel il desireroit faire imprimer & mettre en lumiere: Mais il craint qu'autres que celuy à qui il auroit donné charge de ce faire ne le fissent imprimer, s'il n'y estoit pourueu par nos Lettres à ce conuenables, humblement requerant icelles. A CES CAVSES, inclinant liberalement à la requeste dudit Naudé; & apres qu'il nous est apparu de l'approbation de deux Docteurs de la Faculté de Theologie de l'Vniuersité de nostre bõne ville de Paris: Nous luy auons de nos grace speciale, plaine puissance & auctorité Royale, donné & octroyé, donnons & octroyons par ces Presentes, congé & permission de faire imprimer en tels caracteres & par tel marchand Imprimeur & Libraire que bon luy semblera le susdit Liure, durant le temps & espace de six ans, à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer. Defendons à tous Imprimeurs, Libraires & autres de quelque qualité & condition qu'ils soient de l'imprimer ou faire imprimer & mettre en vente durant ledit temps, sans le congé & permission dudit exposant, sur peine de cinq cens liures d'amende, applicable moitié aux pauures enfermez, & l'autre à celuy qu'il aura commis pour imprimer ledit Liure, & de tous despens, dommages & interests. A la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque des Cordeliers. De ce faire vous donnons pouuoir & mandement special. Nonobstant oppositions ou appellations quelconques, pour lesquelles & sans preiudice d'icelles ne voulons estre differé. Voulons en outre que mettant au commencement ou fin dudit Liure ces Presentes ou l'extraict d'icelles, elles soient tenuës pour signifiées,

Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le treiziesme iour de Nouembre, l'an de grace mil six cens vingt-trois : & de nostre regne le quatorziesme.

Par le Conseil, Petit.

Ledit Naudé a accordé à François Iulliot qu'il iouysse du contenu au Priuilege cy dessus, le premier iour de Decembre 1623.

F. G. MENAPIVS IN EPIGRAMMAT. F. R. C. Strenæ loco transmissis.

Qui præstanti operâ iuuant bonarum
Cultores, cupidosq́; literarum,
Quos inter velut emicat Pyropus
Gemmas inter, & Indicos lapillos
GALENVS, *Decus omnium Scholarum,*
Qui cunctos superat, quot aut fuerunt,
Aut sunt, aut aliis erunt in annis:
Hos omnes malè spernitis libellis
In vestris. Pater elegantiarum,
Et fons totius eruditionis
Viuat clarus in orbe, viuat vsque
Viuat, & vigeat, legatur vsque
Laudetur, placeat: legatur, atque
Ametur: Pater Eruditionis
Viuat, vos pereatis hîc & illîc.

Quisquis Galeno non credit certa docenti,
Sed Rosei Fratris quærit, amatq́ strophas,
Adhæc per canones Theophrasti cum Paragrano,
Se fieri verum posse putat Medicum:
Per Syrtes, per saxa, per antra, per arma, per ignes
Tendit ad infernas non reuocandus aquas.

Desine Roma tuos toties iactare Quirites,
Major Teutonico cardine surgit honos.
Est Frater Roseus, si verum est, maximus Heros.
Martis, & Artis honor, Martis, & Artis amor:
Iustitiæ fulcrum, Charitum decus, orbis ocellus,
Et Pater in cœlis, Rexq́ Soli, atque Sali.
O stolidos homines de se qui talia iactant,
Et qui vera putat stultior esse potest.

INSTRV-



INSTRVCTION A LA FRANCE SVR LA VERITE' DE L'HISTOIRE DES FRERES de la ROZE-CROIX.

Venient qui sine offensa, sine gratia iudicent.
Seneca Epist. LXXXI. lib. XI.

Que la nature des François est trop prompte à embrasser & suiure toutes sortes d'opinions nouuelles & ridicules.

CHAPITRE I.

1. *Legereté des François à croire les noueautez.*
2. *Causes de cette promptitude.*
3. *Ils ne s'en peuuent excuser.*
4. *Denombrement de plusieurs folies ausquelles ils ont adiousté foy.*

1 PHLEGON Trallianus Affranchi de l'Empereur Adrian, escriuant d'Egypte au nom de son Prince à vn Senateur

Romain assez remarquable pour auoir esté qualifié du troisiesme Consulat, cõmence son Epistre par le iugemẽt qu'il donne de ce pays.

Crinit. lib. xj. cap. x. de hon. discip.

Ægyptum quam mihi laudas Seruiane, totam didici leuem, pendulã, & ad omnia famæ momenta volitantem. Pardonnez-moy, Messieurs, si par l'application de ce passage à la Frãce, ie semble vouloir cẽsurer vos actions, & dés les premieres lignes de ce discours vous accuser de legereté. Ce n'est point moy qui ose entreprendre sur vostre prudence, ou qui semble desirer vn peu plus de retenuë en vos deportemens: Iule Cesar a franchi le sault le premier, remarquãt fort à propos en ses Commentaires, que c'estoit la coustume de vos anciens peres de s'arrester en troupes deuãt les passagers, s'enquester des pelerins, & mesmes contraindre les marchands à leur déclarer ce qui se passoit de nouueau és pays desquels ils estoient le plus fraischement arriuez, afin qu'estans instruits par leur rapport, *de summis rebus consilia inirent: quorum eos è vestigio pœnitere necesse erat, quum plerique ad voluntatem eorum ficta responderent.* Baptiste de Mantouë, le Virgile de nos derniers siecles, apres auoir dict beaucoup de choses à la loüange des François, faict la mesme remarque de nos mœurs & façons de faire de maintenant:

in Dionys.

Ægoceros, dit-il, *genti dominans, si credimus astris,*

Si damus hoc cœlo arbitrium, cito mobile pectus,
Cordaq; largitur rerum ſitibunda nouarum.

2. Ce me ſeroit vne choſe de long trauail, & à vous peut-eſtre ennuyeuſe, que de paſſer le temps à la recherche & deduction curieuſe que l'on pourroit faire de la cauſe de ces promptitudes & ſubtils mouuemens, leſquels remarquez particuliers aux François, les rendent la fable de leurs voiſins, & ſoupçonnez de participer en effect quelque grain de folie, à laquelle vne infinité de calomniateurs les ont voulu aſſujettir, par l'etymologie de leur nom, laquelle ils s'efforcent de deduire d'vn certain fleuue de Phrygie, de l'eau duquel tous ceux qui beuuoient deuenoient ſubitement fanatiques & inſenſez. Ie m'eſtimerois neantmoins à bon droict eſclaue de la meſme folie, ſi aduoüant cette raiſon pour legitime & vallable, ie ne recognoiſſois pluſtoſt noſtre France eſtre tachee & fleſtrie de ce reproche, par les malignes influences du Capricorne, ſuiuant noſtre Poëte, ou du Belier, ſelon tous les meilleurs Aſtronomes, deſquels elle ſe recognoiſt le but & objet: ou plus veritablement, que les actions des peuples eſtans reglees par le temperament, & iceluy ſubjet à la nature, diuerſité, ſituation, & autres conditions des lieux qu'ils habitent. Les eſtrangers n'ont autre choſe à nous reprocher, ſinon, que

comme vn autre Thesee, estans engagez sous d'autres imperfections, dans ce labyrinthe de la nature, ils s'en desgagent plus facilement par le moyen du filet d'Ariadne, i'entends l'vsage & la pratique de la raison. Reproche lequel veritablement i'estime si iuste & raisonnable, que i'ayme beaucoup mieux prester l'aureille à vos excuses, que non pas les obliger par le peu de foy que i'y adiousterois, à vne preuue laquelle seroit infailliblement à vostre desaduantage.

3. Vous me direz peut-estre que suiuant le tesmoignage mesme d'Aristote, c'est vne occupation plaisante, recreatiue & du tout agreable, que de passer le temps à apprendre quelque chose, & principalement quand ce qui est l'object de nostre cognoissance nous prouoque auec vn certain contentement à admirer sa nouueauté, la diuersité de ces merueilles, vray miracle de la nature, estant capable de nous prouoquer par vn loüable labeur à la perfection de leur cognoissance. Il est vray, Messieurs, & ie vous l'accorde, que cette recherche de la nature des choses, lesquelles pour participer l'estre ne peuuent estre que bonnes, merite toute sorte de loüanges, & est seule capable d'eterniser la memoire de ceux qui luy voüent & consacrent le meilleur de leurs estudes. Mais rechercher soigneusement

1. Rhetoric. *Addiscere aliquid delectabile est.*

Quod admirabile est, delectabile est. 3. Rhetoric.

toutes les nouueautez fabuleuſes, & comme vne giroüette eſtre maiſtriſez par toutes ſortes de baliuernes, ou comme les enfans *credunt ſigna omnia ahena, viuere & eſſe homines :* ainſi adiouſter foy à toutes ſortes de rapports & nouuelles cõceptions, c'eſt proprement verifier en vous le dire de Ciceron, *Impetratum eſt à conſuetudine, vt ſuauitatis cauſa peccare liceret:* de oratore.
& recognoiſtre cet autre de Syneſius pour legitime, *Quod intellectu facillimum eſt deſpicitur, prodigioſæ narrationes afferantur oportet.* in Encomio Cal.

4. C'eſt toutesfois ce que vous faittes & pratiquez iournellement, ſans que voſtre trop grande credulité, eſtant tous les iours accuſee & conuaincuë de faux par le temps, grand maiſtre & cenſeur de la verité, vous ayez le regret en l'ame & la honte ſur le front, qu'apres auoir eſté Auditeurs des reſueries de Poſtel lors que publiant les contes de ſa mere Ieanne au College des Lombards, vous luy preſtiez ſi fauorable audience, que la grand' ſalle n'eſtant capable de vous contenir, il eſtoit contraint de ſe mettre à vne feneſtre & vous emmy la cour; qu'apres, dy-ie, auoir ſuiuy ſon S. Iean Baptiſte, admiré vn Noſtradamus, couru apres vn Iuif errant, deſchiré la robe du Pere à Ieſu Maria, adiouſté foy à tant d'Antechriſts que par interualles accouſtumees on vous annonce en France, & de fraiſche memoire à celuy du-

quel l'histoire en est sortie en deux iustes volumes : bref apres auoir presté consentement à tant de mensonges produits, accreus & fomentez dans vostre sein, vous soyez encor accusez de participer à ceux de vos voisins, & tenir pour articles de foy, auec vne infinité de cerueaux creux & melancholiques, les visions d'vn *de Rupescissa*, les resueries d'vn *Merlin Anglois*, *Ioachim Alleman*, *Sauanarole Italien*, les contes d'vn *Thelesphore de Cuzentia*, d'vn *Dandalus*, d'vn *Ioannes Parisiensis*, *Rusticanus*, *Vbertinus de Casali*, *Gertrude*, *Hildegrade*, *Lolhardus*, *Licthembergensis*, *liber mirabilis*, & vne infinité d'autres semblables Propheties : lesquelles ont decredité entre les gens doctes ceux qui auoient le mieux merité des lettres. Arnauld de Villeneufue, le Cardinal Cusan, Cyprian Leouice, Postel, & vne infinité d'autres estimez les plus brillantes lumieres de leur siecle, me seruiroient en vn besoin de fideles & asseurez tesmoignages, lesquels pour auoir trop adiousté de foy à ces Propheties, aussi bien que ce Curé duquel parlent Lindan & Camerarius, à son Arithmetique, ne se sont rendus moins ridicules voulans prescrire les derniers moments de la duree du monde, que ces esprits broüillons, lesquels voyans n'estre faict mention dans la saincte Escriture de la mort d'Helie, Enoch & S. Iean l'Euangeliste, ont

liur. 3. chap. 1. du 1. vol. de ses Medit.

voulu contrequarrer leur immortalité & rauissement par vne fontaine de Iouuence descouuerte en l'Isle Boiuca, & la vie prolongee à vn Artus de Bretagne, Paracelse, & Sebastien de Portugal, lesquels estans peut-estre cachez comme Pythagore en leurs antres meditans quelque metempsychose, ou enseuelis du sommeil d'Epimenides en quelque desert, ils croyent deuoir paroistre & s'esueiller quelque iour, pour accomplir les dernieres merueilles de leurs aduantures.

Petr. Martyr cap. x. decad. 2. & VII decad. 7. de orbe nouo. Lelandus in assert. Arturi.

Sic Britonum ridenda fides, & credulus error
Arturum expectat, expectabitq́; perenne.

Dares Phrygius carmine redditus.

Mais sur tout, ceux-là me semblent dominer auec autant d'auantage sur ces foibles cerueaux,

Quantum lenta solent inter viburna cupressi,

Virgil. Eclog. I.

lesquels pour faire honte aux Euangelistes, accuser les Peres de negligence, & monstrer la leçon aux Historiens Ecclesiastiques, espluchent les mysteres de la Passion de si prés, qu'establissant vne verité sur l'incertitude de leurs imaginations, ils nous content iusques aux coups de poing & de foüet qui s'y dõnerent, voire mesme sont si clair-voyans que de nous remarquer iusques à mille poinctes en la couronne de nostre Sauueur. Opinions lesquelles veritablement sont si plates & ridicules, qu'à grand' peine me pourrois-ie persuader qu'au-

tre que ceux qui les inuentent y peussent prester consentement. Et combien que cy dessus ie me sois grandement deffié de la constance & generosité de nos François, si faut-il que ie confesse ingenuëment ma croyance n'estre telle, que si par surprise ils ont donné quelque entree aux charmes de ces nouuelles superstitions, ils soient si stupides & abandonnez de leur ancienne gaillardise & viuacité d'esprit, que leurs resueries recogneues ils veulent dauantage persister en icelles.

Qu'il n'y a iamais eu opinion si absurde qui n'ait trouué des cerueaux capables de la receuoir.

CHAPITRE II.

1. *Il est dangereux de rien innouer és sciences.*
2. *Opinions les plus ridicules ont trouué des fauteurs.*
3. *Toutes les extrauagances reduittes à quatre sortes.*
4. *Extrauagances en la Religion.*
5. *Caprices des hommes doctes.*

1. C'ESTOIT vne opinion laquelle ie m'estois autrefois fantasié pour veritable, hors la portee du commun, & digne

tout à faict de la fougue des esprits de ce siecle, que tout ainsi que les Politiques remarquent personne n'auoir iamais encheri la liberté au prix de son sang, qui n'ait iouy en fin de la paisible possession d'icelle: De mesme pouuions-nous dire, que d'entre tous ceux qui font profession des lettres, le bon-heur en auoit seulement voulu à ces esprits genereux, lesquels pour n'estre passez sous silence en qualité d'auoir approuué l'opinion de leurs maistres, ont eux mesmes assujetti les autres à les suiure par la nouueauté de leurs opinions. I'estois fasché de voir que tant d'interpretes eussent apresté de quoy rire au Poete satyrique, lesquels pour recompense il appelle *seruum pecus*. Seneque esueillant mes esprits par la poincte de ses saillies, me disoit tous les iours, *Hoc Zeno dixit, tu quid? hoc Cleanthes, tu quid? quousque sub alio moueris? Impera & dic aliquid quod memoriæ mandetur, aliquid de tuo profer*. Et pour confesser en vn mot le peu de profit que ie voyois auoir esté faict en la cognoissance de la nature par douze mille Interpretes, qui tous, excepté quelque centaine, ont perdu leur temps à cōmenter Aristote, me donnoit la hardiesse d'auancer cette proposition, & poincter tous mes desseins à l'execution d'icelle. Mais apres auoir meurement consideré combien d'opinions ridicules, de chimeres & fantaisies bastardes &

Epist. 32. lib. I.

Patric. lib. 10. tom. I. discuf. peripat. 2.

confuses se glissoient parmy nous à l'adueu de cette ouuerture, i'ay recognu le dire de Pythagore, *publica via non esse incendendum*, estre vne calamité tres preiudiciable aux bõnes lettres, & capable de precipiter vn homme dans vn labyrinthe inextricable, duquel il ne pourra iamais remporter autre gloire, sinon d'auoir serui de victime à vn Minotaure, pendant que ses citoyens iouyssoient d'vne agreable tranquillité.

2. Ce qui me confirme d'autant plus en la verité d'vn axiome duquel estant imbué & acertené, ie me suis moy-mesme deliuré & affranchi d'vne perpetuelle admiration en ce siecle nourricier de tant de monstruositez, és pieges de laquelle se trouue iournellement prise & enuelopee vne infinité de personnes pour n'estre conduittes par cette cynosure & principe, lequel nous enseigne qu'il n'y a iamais eu opinion si absurde, proposition si erronee, maxime tant ridicule, qu'elle n'ait trouué place dans la creuse ceruelle de quelques esprits fantasques & disloquez, par l'obstination desquels elle se glisse plus facilement entre les bras de ceux qui reçoiuent toutes sortes d'extrauagances sous le passeport des nouueautez.

3. Si vostre patience me vouloit permettre d'establir le fondemẽt de cette verité par l'experience, Charon ayant recueilli les diuerses

& monſtrueuſes opinions des hommes és loix & ſtatuts, & de l'Ancre vous ayant faict voir diuerſes extrauagances de leurs actions; il ne me reſteroit qu'à vous repreſenter comme en deux belles pieces de tapiſſerie les diuerſitez qui ſe rencontrent tous les iours és deux dernieres ſources de tant de caprices, ſçauoir la profeſſion du culte diuin, & le cercle de toutes les ſciences.

4. Ce ne fut iamais mon intention de vous entretenir des trente mille Dieux d'Heſiode, ou des trois cens Iupiters de Varron, bien moins de vous embroüiller en vne longue ſuite de diſcours touchant leurs noms, origines, ſacrifices, temples, ieux, & autres recherches, deſquelles Stuch, Girard, Verdier, Selden, & quelques autres ont traicté aſſez amplement pour ſatisfaire à voſtre curioſité: mais ſeulement de vous faire voir que nous ne deurions point nous eſmerueiller de Balde, lequel a eu dix opinions diuerſes d'vne meſme choſe, deſquelles neantmoins vne ſeule pouuoit eſtre veritable: veu qu'vne diuerſité ſi eſtrange s'eſt rencontree parmy toutes les Religions de la vraye cognoiſſance & repreſentation d'vn Dieu, de laquelle vne ſeule, ſçauoir la Chreſtienne, ſe peut vanter maintenant, & la Iudaïque pour le paſſé. Et pour vous tracer quelque eſchantillon de ce meſlange, vous vous ſou-

uiendrez auec moy que les Egyptiens adoroient le chien d'Osiris, la vache d'Isis, & le mouton d'Ammon; les Romains nonobstant leur sagesse les Dieux Stercutins & la Deesse Hippòna, qui n'auoient pour lieux d'adoration que la chaire percee; & Pline vous ap-
lib.2. prendra que *Cometes in vno totius orbis loco coli-*
cap.28. *tur, in templo Romæ.* Les Perses auoient pour Dieux les fleuues, les Arabes vne pierre, les Scythes vn glaiue, les Thespiens vn rameau, les Cariens vne tronche, les Pessinuntiens vn caillou, les Samiens vn puits, les Lampsaciens vn membre viril, les Troglodytes vne tortuë, les Heliopolitains vn bœuf, les Momemphytes vne vache, les Leontopolitains vn lyon, les Mendesiens vn bouc & vne chevre, les Lycopolitains vn loup, les Thebains vne Aigle, les Thessaliens la bouffonnerie, quelques autres au temple d'Apollon Actien les mouches. Et pour ne vous promener si long temps parmy les vieilles ruines & masures de l'antiquité, venons aux peuples qui nous sont cognus, lesquels la nature n'ayant pas totalement separez de nostre hantise & frequentation, nous a faict recognoistre pour aussi extrauagans que les autres: les Calicutiens adorent le plus noir & le plus difforme diable qu'ils se peuuent imaginer, ceux du Pegu vne masse de terre & Mon-ioye esleuee si haut qu'on la descouure

de la plus grand' part du Royaume; les Indiens vne grande lande couuerte de ſable, quelques autres proches des Lappons vne piece d'eſcarlate de forme quatree : Et me ſouuient d'auoir leu qu'vne dent de Singe eſtoit adoree en quelque autre endroit. Ces inepties ſont veritablement grandes, & beaucoup moins ſupportables que celles de ce ieune garſon qui eſtoit à Rome du temps de Baptiſte Pie, lequel, au rapport qu'il en fait en ſa Coſmographie, adoroit publiquement le Soleil, s'addreſſant, pour ne cognoiſtre le Maiſtre, à ſon porte-flambleau, lequel eſt recognu d'vn chacun pour le Dieu ſenſible de l'vniuers.

5. Si cette premiere tenture vous a eſté agreable, pour eſtre rehauſſee d'vne ſi grande multitude de Dieux, l'autre ne vous conuie pas moins à luy preſter voſtre œil fauorable, eſtant diuerſifiee par la folie des hommes : elle vous ſera toute nouuelle, & apres auoir fueilleté l'*Inuentaire des cerueaux, l'Exemple, Anatomie, & Examen des Eſprits*, vous n'y trouuerez rien de ſemblable, ou qui puiſſe entrer en paralelle auec celle-cy : car en icelle Parmenide nie la pluralité des choſes, Heraclite le premier principe, & Protogene qu'il y ait rien de vray ; Anaxagore noircit la neige, Copernic roulle la terre, vn autre duquel parle Viues apres l'auoir bien meſuree la trouue plus gran-

lib.1.de caus. corrup. artium. de que le Soleil, Auerroes se ioue auec vn petit garson qui auoit esté conceu dans vn bain; Gilbert l'Anglois est occupé à crayonner la Topographie de son monde lunaire, les habitans d'alentour le fleuue d'Abaiba au nouueau monde s'y opposent, disans qu'il n'y a dans ce Rond qu'vn homme, lequel est tourmenté entre le froid & le chaud pour auoir commis vn inceste; Albert le grand les desment tous deux, pour n'y auoir recognu que la figure d'vn lyon, d'vn arbre, & d'vn homme à genoux; son disciple descrit naïfuement les effects d'vne pollution nocturne; Abelard y naturalise le mystere de la Trinité, Demons s'amuse à philosopher sur le quart de Rien, Mouilhet trouue la verité en la vie, Flud fait la demonstration de ses figures, Pierre d'Apono donne l'explication de celles qu'il a faict peindre dans la grand' salle du Palais de Padouë, & l'Abbé Ioachim contemple les siennes dans le Temple de S. Marc à Venise, car pour celles qui representent l'Estat des Papes, il les a donnees à expliquer à vn Paulus de la Scala. Vous y verrez aussi vn Vigenere lequel enseigne à trier les plus mysterieux lambeaux de la Chimie, Magie, Cabale & Astronomie, pour en rehausser ses œuures à bastons rompus; vn Leonard Turneisserus qui d'Orfeure deuenu Medecin, enseigne à cueillir les sim-

Petr. Martyr cap.1. decad. 7. de orbe nouo.

ples ſous la conſtellation qui leur eſt fauorable: vn Erneſte Burgraue lequel forge des armes a vn Cheualier enchanté & inuulnerable; vn Zenocare qui a deſcouuert le myſterieux ſeptenaire fatal à Charles quint, vn Auicenne qui fait naiſtre les hommes de pourriture, vn Gerard Dorn qui les auiue dans vne bouteille, vn Marquis Anglois qui ſe fait couper la gorge pour rajeunir dans vn fumier, vn Baccon qui forge des miroirs deſquels l'Antechriſt ſe ſeruira pour faire des miracles, & les illuminez Freres de la Roze-Croix leſquels y reſſuſcitent des ſinges & perroquets. Mais quoy, c'eſt trop s'arreſter à vn coin de cette piece; venez à cet autre, & obligez de voſtre fauorable audience vne troupe de ces Meſſieurs leſquels vous veulent interpreter leurs œuures, Conrard ſon Amphitheatre, Trітheme ſa Steganographie, Dee ſa Monade hieroglyphique, George Venitien ſon Harmonie du monde, Bouuelle l'excellent traicté qu'il a composé *de plusquam nihilo*, Auguſtin Panthee ſon *Voarchadumia*, Becan ſes origines, Candale ſon Pimandre, Thyart ſa Muſique, Gemma ſa Cyclognomonie, Brunus les vmbres de ſes Idees, Raymond Lulle ſa Dialectique, Paracelſe ſon Commentaire de Magie qu'il a compoſé ſur l'Apocalypſe, Cayer hiſtorien du Iuif errant ſa traduction du *Gnildin Schatz vnd*

Kunst Kamuer: bref, Messieurs, Kepler s'offre pour vous desennuyer de vous monstrer la tablature de son Harmonie celeste, Sanctorius de vous enseigner le moyen de cognoistre la quantité de l'insensible transpiration qui se fait en vous, & Cardan de prescrire au iuste combien d'air vous respirez iournellement; Fusil vous prouuera que Fontanier & Vanin estans au milieu du bucher ardent furent plustost estouffez de la fumee que cõsommez par sa chaleur, parce que suiuant les raisons qu'il en donne en son *Mastigophore*, le feu est plustost froid que chaud: Major vous offrira ses argumens sophistiques capables de prouuer que les Freres de la Roze-Croix sont à vos portes; Hentisberus ses inuincibles subtilitez, & Suisset, autrement nommé *Calculator*, XVI. discours en Philosophie si subtilement tissus & composez, que Cardan mesme Autheur de la Subtilité est contraint de confesser que *in eius vnico argumento, quod contra experimentum de reactione est soluendo, tota laborauit posteritas*.

lib. 16. de subtilit.

Cet eschantillon, Messieurs, est assez capable de vous faire iuger du reste de la piece, & recognoistre les iugemens fourbus de ceux qui pour donner carriere à leurs inepties, n'ont point redouté d'immoler leur nom à la risee du public.

Histoire

Excitio vannio italien brusle a Thoulouse

Histoire des Freres de la R. C. plus absurde que toutes les precedentes, & par quel moyen elle a esté cognuë en France.

CHAPITRE III.

1. *Premier degré de sagesse, cognoistre ce qui est faux.*
2. *Qu'il n'y a opinion si absurde que l'histoire des Freres de la Roze-Croix.*
3. *Leurs escrits sont inutiles, & ne peuuent estre entendus.*
4. *Premieres nouuelles d'iceux, auec les raisons affirmatiues.*
5. *Publication de leurs affiches dans Paris.*

1. LACTANCE, le Ciceron des Theologiens, nous donne vn precepte, lequel si nous estions aussi disposez à considerer que par vne promptitude Françoise nous en recherchons vne infinité d'autres, lesquels cõme dit Seneque, *nec ignoranti nocent, nec scientem iuuant*; il y a long temps que nous aurions triomphé d'vne infinité de resueries & mensonges, *quæ nec pueri credunt, nisi qui nondum ære lauantur.* Car ce sçauant Theologien nous aduertit que le premier degré de sagesse, la base

Epist. 45. lib. 6.

& le fondement d'vne heureuse conduitte, & le chemin d'vne parfaicte & consommee felicité, est de cognoistre

Persius satyr. 5. *Quid solidum crepet, & pictæ tectoria linguæ:* discerner & choisir le vray d'auec le faux, trier le diamant entre les hapelourdes, & en vn mot ne se laisser surprendre à aucune chose, pour laquelle on puisse estre quelque iour soupçonné d'vne trop grande legereté, *Primus*, dit-il, *sapientiæ gradus, est falsa intelligere.*

2. Sur lequel axiome, auec celuy que ie vous ay deduit au chapitre precedent, ayant fondé comme sur deux bases tres-asseurees les premiers desseins de cette Instruction, i'ose en poursuiure & continuer le bastiment, & vous faire voir par viues raisons, que si Plutarque & Calcagnin ont autrefois mis la main à la plume, pour monstrer que les Stoïques disoient des choses plus incroyables cent fois que les Poëtes & conteurs de fables; si la Noüe a destiné vn chapitre de ses Discours politiques à inuectiuer contre les Amadis; si l'Espagnol a mis au iour Dom Quixote de la Manche pour nous destourner de la lecture de ces vieux Canteres & Romans; si Lucian a declamé cõtre les fabuleuses narrations; bref que si l'on escrit tous les iours contre les Heretiques, Astrologues, Chymistes, Magiciens, Ciarlatans, *& id genus omne:* l'on est obligé à plus for-

te raison de vous descouurir la matte & dessiller les yeux, pour vous faire recognoistre que l'opinion anticipee de ces illuminez Freres de la R. C. & de leurs effects prodigieux & miracles, que vous fomentez & permettez prendre racine dans le sablon mouuant de vos imaginations, tant s'en faut qu'elle soit plus vray-semblable que les caprices enarrees cy dessus, ou les preceptes des Stoïques, fictions des Poetes, contes des Fabulistes, mensonges des Amadis, niaiseries des Romans, inepties des narrations Lucianiques, ou impostures, iactances, superstitions & ignorances des Chymistes, Astrologues, Magiciens & Ciarlatans; qu'au contraire elle est totalement vaine, fausse, & impossible, ne participant autre estre que celuy de l'Abbaye de Theleme dans Rabelais, de *liu. 1. chap. 54* la Lesine parmy les Italiens, des voix de Rucelin, des vniuersaux d'Occham, de l'asne de Buridan, anges des Saduceens, Vtopie de Morus, secondes intentions, vuide, infini, equinité, mont-d'or, chimere, & *ens rationis* des Philosophes. Ces choses luy estans en cela dissemblables, qu'elles sont produittes comme quelques ronces, brossailles & espines, pour seruir de closture à l'agreable & odoriferant iardin de la Philosophie & speculation des causes, fondee sur le parterre de la Nature, vray iardin des Hesperides, & tableau raccourci du Para-

dis terreſtre; où au lieu de tant de delices ces tenebrions & Anacritiques Freres de la R.C. apres vous auoir alleché auec leurs images, figures, tiltres ſpecieux, triangles, & myſterieux *Iehouah*,

Horat. *veluti pueris dant cruſtula, blandi*
Doctores, elementa velint vt diſcere prima,

vous attirent en fin dans vn taillis eſpais d'ignorance, ou en quelque labyrinthe de confuſion, ne vous laiſſant qu'vn regret perpetuel en l'ame d'auoir eſté ſi credules, que d'adiouſter foy à leurs faux viſages, & auoir puiſé dans cette fange relentie & bourbe empunaiſee ce que les plus chriſtalines ſources de toute l'antiquité offroient à vos merites. Et puis ie vous fais iuges vous meſmes s'il n'y a pas ſujet de vous reprocher ſerieuſement ce que Prudence diſoit par riſee,

Hos tu, Nile, colis; hos & tu, Tybris, adoras.

3. Car ie vous demande, Meſſieurs, apres auoir leu leurs liures, fueilleté leurs eſcrits, dechiffré leurs enigmes, auez-vous iamais peu conceuoir leurs deſſeins, remarquer leurs principes, ou entrer en cognoiſſance de quelqu'vne de leurs concluſions? Ie croy que vous m'accorderez pluſtoſt que *Chimera in vacuo bombillans, poßit comedere ſecundas intentiones*, que de me confeſſer que vous ayez iamais remporté quelque fruict & ſoulagement de

ce trauail, & que vous aimeriez beaucoup mieux estre condamnez de chercher la lumiere dans les tenebres d'Anaxagore, vous instruire en l'ignorance de Socrate, tirer la verité du puits de Democrite, chercher la Religion dans le tonneau de Diogene, ou vous acquerir de la prudence par la folie d'Empedocle, que d'expliquer leurs logogriphes, paraboles, figures & metamorphoses, pour ne pouuoir cueillir du milieu de tant d'espines vne seule rose d'erudition. C'est pourquoy voyant auec Sarisberiensis que *nihil est infœlicius quàm in eo in quo minimũ proficias plurimum laborare:* i'ay deliberé de vous soulager de cette misere, & fendre le premier la glace, *truncoq; simillimus hermæ*, m'opposant à toutes ces fausses resueries & persuasions, vous en faire recognoistre la verité entiere, & vous conduire insensiblement à la descouuerte de cette tromperie, *ne* in Policratico.

Dira per incautum serpant contagia vulgus.

Ce que pour effectuer plus facilement, ie me seruiray de l'axiome des Medecins, *qui eum rectè curaturum dicunt, quem prima origo causæ non fefellerit:* me persuadant qu'apres auoir foüillé, descouuert & tronçonné cet arbre à la racine, il me sera facile de fagoter ses branches, & en faire des bourrees, lesquelles se reduiront en cendres soudain qu'elles seront Celsus lib. 1.

eschauffees par la moindre flamme du feu de la verité.

4. C'est vn bruit commun qui court maintenant le tapis de toutes les compagnies, & qui superbe & enflé du lieu de son origine, se communique à toute la France, qu'apres tant de nouueautez que l'aage de nos derniers parens a veu naistre, apres vn autre monde descouuert, les canons, bouſſoles, nouueaux characteres, horloges, & vne infinité d'autres secrets inuentez, la Religion, Medecine, Astrologie, & toutes les autres sciences grãdement alterees par vn essein de nouuelles opinions, la nature ioüant de son reste, & faisant vn ramas de toutes ses forces en son dernier aage decrepit & cassé, nous a voulu faire voir l'epitome de ses merueilles, le nerf de sa puissance, & le centre de toutes ses vertus, donnant vogue à vne compagnie de certains Freres, illuminez de sa cognoissance, pour les mettre en parangon de toutes les merueilles qui furent oncques & pourront estre, si toutesfois l'on en peut esperer d'autres apres celles-cy, luy communiquant en blot & en masse toutes les vertus & proprietez qu'elle auoit particulierement distribuees à toutes les especes de ses creatures. C'est pourquoy il ne se faut point esmerueiller si comme vn Giges ils se rendent inuisibles, comme vn Amphion *vnio-*

nes & gemmas ad se alliciunt, comme vn Ianus ils iugent du passé & de l'aduenir, comme vn Dedale ils se guindent en l'air & se transportent de l'Orient à l'Occident, du Midi au Septentrion, par vn des moindres ressorts & secrets de leur Cabale: finalement si comme vn autre Apollonius ils donnent loy aux destinees, maistrisent & gourmandent toutes les autres creatures. Ceux qui veulent donner quelque lustre de verité à leurs discours, & confirmer par la raison ce qu'ils desirent estre tenu pour vraysemblable, apres s'estre portez pour tesmoins auriculaires de leurs apparitions, & auoir produit des Aduocats, Gentils-hommes & Presidens qui pourroient rendre asseuré tesmoignage de cette Congregation, adioustent que l'homme estant l'abbregé & raccourcy de toutes les merueilles, le chef-d'œuure de la nature, le microcosme dedans lequel reluisent tous les miracles de ce grand Vniuers, & le seul objet capable de donner bransle à cette machine, & faire rouler tous ses globes pour enrichir de leurs influences le thresor de ses perfections, s'il vient vne fois à boursouffler les voiles de son trauail par le tranmontant de son industrie, il ne se peut faire autrement qu'il ne pousse le vaisseau de ses recherches auec vne tres-heureuse conduitte au port de toutes ses intentions.

Ioan. Annæuillannus, Archit. cap. 1. lib. 1.

Velificatur Athos: dubio mare ponte ligatur:
Remus arat colles, pedibus substernitur vnda:
Puppe meatur humus; pelagi Tethys exuit vsum:
Salmoneus fulmen iaculatur: Dedalus alas
Induit: ingenij furor instat, & inuia præceps
Rumpit; & artifici cedit natura labori.

C'est pourquoy il n'y a point d'impossibilité, qu'apres vn autre monde descouuert, cettuy-cy tellement changé, accomply & perfectionné, que l'on n'y recognoist plus rien de son ancienne stupidité & rudesse: bref l'œconomie des Cieux descouuerte & manifestee par les obseruations d'vn Tycho-brahé, & les lunettes de Galilei: comme toutes choses tendent à leur fin & buttent à vne derniere perfection, il semble qu'icelle ayant esté déniee à nos peres, elle soit maintenant preste d'esclatter par le moyen de cette Compagnie, laquelle semble estre suscitee par celuy qui gouuerne tout cet Vniuers, pour confirmer par tant de miracles & operations inouyës cette instauration future promise par les Escritures, annoncee par les plus clair-voyans d'entre les hommes, & souhaittable à vn chacun. Veritablement tous ces discours sont émerueillables, ces propositions sublimes, & n'ayans rien du commun, & lesquelles charment plusieurs par le sucre de leurs paroles emmiellees à humer plus facilement le venim de leurs tromperies

&

& deception : Mais si quelques esprits qui ne participent rien du Mercure, demeurans fermes au dongeon de leur iugement,

Despicere vnde queant alios, passimq; videre Errantes,

& faisant comme les Iurisconsultes, *idem iudicium de iis quæ non sunt, & quæ non apparent*, viennent à s'informer de la realité de ces choses, esplucher de plus prés & sonder iusques au fond ces belles narrations,

Et tentare cauas vteri, & terebrare latebras:

ils trouueront au bout de leurs recherches que c'est vn bruit semé par quelques personnes semblables aux Philosophes Potamoniques, desquels parle Suidas, lesquels destituez de leur propre iugemẽt ne trouuoient bon, mauuais ou agreable que ce qui sembloit tel aux autres ; ou plustost que c'est le bruit commun d'vne populace, à laquelle Seneque ne se voudroit pas fier d'vn si grand mystere, *Quærendum*, dit-il, *non quod vulgo placet, pessimo veritatis interpreti:* & Perse defend absolumẽt qu'on ne l'escoute en tout ce qu'elle pourroit dire, de vita beata.

Nequaquam populo bibulas donaueris aures. satyr. 4.

5. Toutesfois si nous voulons passer plus auant, & rechercher precisément la premiere cause de cette bourrasque, laquelle souffle maintenant dans nos campagnes, nous trouuerons que le bruit de cette confraternité s'e-

ſtant eſpandu depuis peu par l'Allemagne, quelques Profeſſeurs, Medecins & perſonnes ſtudieuſes de cette ville, auoient eu cette curioſité que d'en rechercher la cognoiſſance, par le moyen des liures nouueaux qui leur eſtoient communiquez par les Libraires apres leur retour de la foire de Francfort, leſquels neantmoins n'y recognoiſſans rien que des chimeres & fanfaronneries, aimoient beaucoup mieux en attendant la farce prendre le plaiſir de cette Comedie,

quam protinus vrbi
Pandere, res alta ſylua & caligine merſas,

& mettre leurs renommees en compromis pour en eſtre les premiers denonciateurs, iugeans qu'il y auoit aſſez de fols dans Paris pour ne laiſſer croupir cette marote. Et de faict il y a enuiron trois mois que quelqu'vn d'iceux voyant que le Roy eſtant à Fontainebleau, le Royaume tranquille, & Mansfeld trop eſloigné pour en auoir tous les iours des nouuelles, l'on manquoit de diſcours ſur le Change, & & par toutes les compagnies, s'aduiſa pour vous en fournir de placarder par les carrefours ce billet contenant ſix lignes manuſcrites, duquel i'ay iugé eſtre à propos de vous communiquer la copie, pour ſoulager vne infinité de perſonnes qui ne l'ont veuë, d'en barboüiller leurs tablettes.

Nous deputez du College principal des Freres de la Roze-Croix, faisons sejour visible & inuisible en cette ville, par la grace du Tres-haut, vers lequel se tourne le cœur des Iustes. Nous monstrons & enseignons sans liures ny marques à parler toutes sortes de langues des pays où voulons estre, pour tirer les hommes nos semblables d'erreur de mort.

C'est cette affiche, Messieurs, laquelle comme le messager des Latins dans Virgile, lib. 7. Æneid.

Ingentes, ignota in veste reportat
Aduenisse viros:

& verifie ce prouerbe des Italiens à nostre desauantage, *vn Matto ne fá cento:* c'est cette medaille laquelle vous ayant precipité par sa premiere face à croire qu'elle n'estoit pas du tout à rejetter, m'excite par son reuers à vous representer & faire entendre, que suiuant le dire de Seneque, *Opinione sæpius quàm reipsa laboramus: plura sunt quæ nos tenent, quàm quæ premunt:* & par mesme moyen donner iour &

esuenter aux Allemands mesme, tout ce qui est de cette belle fraternité, c'est vne chose facile, *quæ decipiunt nihil habent solidi, tenue est mendacium, perlucet si diligenter inspexeris.* Il n'est point de besoin du glaiue d'Alexandre, des yeux d'vne Lamie, ou de quelque Oedipe, pour en deslier, recognoistre & expliquer la verité. Quant à moy, ie me persuade qu'apres que ie vous en auray representé l'histoire pure, simple, & sans aucune glosse ou interpretation, elle sera tellement descreditee en vostre endroit, que les raisons que ie luy ietteray en queuë pour la défaire & harasser vous seront plustost recommandables pour confirmer vostre opinion, que non pas pour l'auoir desgagee de cette persuasion si ridicule.

Seneca epist. 80. lib. 11.

Histoire au vray des Freres de la R. C.

CHAPITRE IV.

1. *Les choses diuines, naturelles & fortuites operent par de petits principes.*
2. *Histoire du fondateur des Freres de la R. C.*
3. *Leurs loix & articles.*
4. *Description de la grote & tombeau du Frere illuminé R. C.*
5. *Conclusion contre toutes ces inepties.*

1. I'AY souuentefois estimé qu'vne des plus releuees contemplations sur lesquelles l'homme pouuoit exercer les diuers

resorts de son esprit, pour en tirer quelque raison, estoit ce que nous voyons tous les iours pratiquer par la nature, laquelle a de coustume de tirer la grandeur de ses œuures de la petitesse de leurs principes, & d'vn foible commencement les mener au progrés d'vne perfection accõplie. Ce que ie ne croi point qu'elle puisse participer d'autres que de ce premier moteur & grand ouurier celeste, lequel ayant parfait & accompli les deux plus grands mysteres de sa Diuinité par vne simple parole, a voulu que celle qu'il auoit creée de si peu de chose pratiquast cet exemple en la production de toutes les creatures. Comme en effect nous voyons les plus hauts, & ces spacieux chesnes du nouueau monde sur le touffu branchage desquels les Roys de ce pays establissent leur palais & demeure, estre produicts d'vn petit germe, & les elephans & balenes d'vn atome, s'il faut ainsi parler de semence, en comparaison de leurs corps. Mais la Nature n'est pas toute seule qui se peut vanter de cette grace, les plus petits animaux, bestioles & insectes, produisent quelquefois des effects miraculeux en vertu de ce priuilege: & ce que les hommes par le feu, le fer & la force, ont à grand' peine peu accomplir, les connils, taulpes, grenoüilles, sauterelles, serpens & passereaux, en sont venus à bout cherchans leur nourriture. Ca-

chap. 8. liure 1. vol. 1. des Medit. historiq. merarius en pourſuit les exemples, & voſtre veuë ne vous permet pas d'en douter.

Paruula nam totum peruadit pupula cælum,
Quoq; vidēt oculi nimiū eſt, cū maxima cernāt.

Manil. in Aſtron. Et pour eſtendre cette contēplation aux choſes fortuites auſſi bien qu'aux diuines & naturelles, n'eſt-ce pas vne choſe ſurpaſſante la portee de noſtre eſprit, qu'vn Arius, vn Luther, vn Caluin, l'opprobre de leurs pays & la hōte des hōmes, enfermez dans leurs eſtudes, broüillans la carte & le papier, par vne douzaine de nouuelles propoſitions ayent armé le fils contre le pere, bouleuerſé les plus grandes Monarchies, & pēſé eſteindre la race du genre humain, & occaſionné de ſi grands malheurs & calamitez, que ie ſuis contraint de dire auec Lucrece,

Tantum relligio potuit ſuadere malorum.

ou plus veritablement,

Relligio peperit ſcelerata & impia facta.

N'eſt-ce pas vne merueille du tout eſtrange que les Ætoles & Arcades s'acharnerent à la guerre pour vne hure de ſanglier, ceux de Carthage & de Biſague pour le fuſt d'vn brigantin; le Duc de Bourgongne & les Suiſſes pour vn chariot de peaux de mouton, les Friſons & les Romains du temps de Druſus pour des cuirs de bœufs; & finalement que les Pictes furent entierement deſtruits par les Eſcoſſois

Bodin liure 4. chap. 1. de ſa Republ.

ſous ombre de quelques chiens perdus: & l'hiſtoire de Pixodore n'eſt-elle pas encore plus ridicule, lequel fut mis au nombre des Dieux par la corne de ſon belier? La merueille de ces choſes pourroit peut-eſtre inciter quelqu'vn à iuger qu'elles ſont ſans exemple en ce ſiecle: mais ſans aller plus loing ſix lignes d'eſcriture en France, & trois fueilles de papier pour l'Allemagne, ſous l'adueu deſquelles s'eſt gliſſee au monde la creance que l'on a de ces Torlaquis, Nubiens & Cingariſtes de la Roze-Croix pourront fournir de quoy ſatisfaire à leur curioſité. Ce que vous admirerez dauantage quand par le diſcours ſuiuant vous aurez recognu leurs inepties, le narré deſquelles ie vous donne pour m'acquitter de ma promeſſe, & vous prie de le conſiderer, *nec enim aut animi aut oculi acies intẽditur niſi in minutiſſima.*

Crinit. lib. 2. cap. 7. de hon. diſcip.

Nicol. Hill. Aph. 205. Phi. Epic.

2. L'an 1615. Iean Bringern imprima à Francfort vn liure en Allemand contenant deux opuſcules, intitulees Manifeſte & confeſſion de foy des Freres de la R. C. leſquels pour eſtre les deux premieres qui ont annõcé les nouuelles de cette congregation, nous apprennent que le premier fondateur d'icelle fut vn Allemand, lequel eſtant né l'an 1378. de parens fort pauures & neceſſiteux, quoy que nobles & de bonne maiſon, fut mis par eux à l'aage de cinq ans dans vn Monaſtere, où

aut. R. Cru

il acquit la cognoiſſance de la langue Grecque & Latine, deſquelles eſtant aſſez bien fourny il en ſortit à l'aage de ſeize ans, & s'accoſtant de quelques Magiciens il apprit leurs ſciences, & veſcut auec eux l'eſpace de cinq ans, leſquels accomplis il commença à vingt-vn an ſes voyages, premierement en Turquie, où il acquit vne partie de ſa doctrine, & viſita vne cité d'Arabie nõmee Damcar, laquelle eſtoit ſeulement habitee de Philoſophes viuans d'vne façon toute extraordinaire, & fort verſez en la cognoiſſance de la nature, leſquels le receurent auſſi gracieuſement & auec autant de courtoiſie & teſmoignage d'amitié, que les Brachmanes auoient faict autrefois Thyanee, le saluerent par ſon propre nom ſans qu'il leur euſt dict ou manifeſté, luy reuelerẽt pluſieurs choſes qui s'eſtoient paſſees dans ſon Monaſtere pendant le ſejour d'onze ans qu'il y auoit faict, l'aſſeurent qu'ils l'auoient long temps attendu, comme celuy qui deuoit eſtre l'autheur d'vne generale reformation en l'Vniuers; & luy communiquerent vne infinité de leurs ſecrets, deſquels eſtant pourueu, il en partit apres y auoir demeuré trois ans, & s'achemina iuſques en Barbarie, où il vit la ville de Fez, & ayant communiqué auec les Sages & Cabaliſtes qui y ſont en grand nombre, il paſſa en Eſpagne, de laquelle eſtant chaſſé parce

parce qu'il y vouloit establir les premiers fondemens de son Instauration, il fut contrainct de se retirer en son pays natal d'Allemagne, auquel il vescut solitairement iusques à l'aage de cent six ans; qu'estant encor sain de iugement & bien disposé de tous ses membres, sans participer aucune incommodité de maladie, Dieu retira son esprit à luy l'an 1484. laissant son corps dedans sa grotte laquelle luy seruit de tombeau, iusques à ce que 120. ans apres, qui estoit le temps que ce sepulchre deuoit estre secret & caché, il fut descouuert, & donna sujet à la cōgregation des Freres de la R.C.

3. Ils se trouuerent quatre au commencement, & depuis se sont accreus & augmentez iusques au nombre de huict, lesquels estans tous vierges ont voulu se donner à cognoistre au monde sous le nom & epithete de leur premier fondateur, lequel n'a iamais esté recognu par autre tiltre que celuy de Frere illuminé de la R. C. auec vne ferme resolution d'obseruer les loix & principaux poincts de la regle qu'il leur auoit laissee, sçauoir d'exercer la Medecine charitablement & sans prendre aucune recompense.

Se vestir suiuant la mode du pays auquel ils se rencontreront, se trouuer tous les ans vne fois à la Congregation.

Choisir quand besoin en sera vn successeur

idoine & capable de tenir leur place & les representer.

Auoir le charactere de la R.C. pour marque & ſymbole de leur Congregation.

Donner ordre que le lieu de leur ſepulture ſoit incognu quand il arriuera à quelqu'vn d'eux de mourir en pays eſtrange.

Tenir leur Congregation ſecrete & cachee par l'eſpace de ſix vingts ans, & croire fermement que cette compagnie venant à faillir elle pouuoit eſtre redintegree au ſepulchre & monument de leur premier fondateur.

Tous leſquels preceptes eſtans fort faciles à executer, ils ſe vantent neantmoins d'obtenir par l'obſeruation d'iceux des graces & facultez ſi ineſtimables, que Dieu iuſques au iourd'huy n'en a point communiqué de ſemblables à pas vne de ſes creatures.

Car ils diſent & aſſeurent que les meditations de leur premier fondateur excedent & ſurpaſſent tout ce qui a iamais eſté cognu, trouué, ou entẽdu depuis la creation du monde, par eſtude humaine, reuelation diuine, ou miniſtere des Anges.

Qu'ils ſont deſtinez pour accomplir la prochaine inſtauration de toutes les choſes de ce monde en vn meilleur eſtat, deuant que ſa fin arriue.

Qu'ils poſſedent la ſageſſe & pieté en vn ſu-

preme degré; & que pour tout ce qui ſe peut deſirer des graces de la Nature, ils en ſont paiſibles poſſeſſeurs, & les peuuent diſpenſer ſelon qu'ils le iugent à propos.

Qu'en quelque lieu qu'ils ſoient ils cognoiſſent mieux toutes les choſes qui ſe paſſent au reſte du monde, que ſi elles leur eſtoient preſentes.

Qu'ils ne ſont ſubjets à la faim, ſoif, vieilleſſe, maladie, ou autre incommodité.

Qu'ils cognoiſſent par reuelation ceux qui ſont dignes d'eſtre admis en leur compagnie.

Qu'ils peuuent en tout temps viure comme s'ils auoient eſté dés le commencement du monde, ou s'ils eſtoient pour demeurer iuſques à la fin.

Qu'ils ont vn volume dans lequel ils peuuent apprendre tout ce qui eſt dans les autres liures qui ſont & qui pourront iamais eſtre.

Qu'ils peuuent forcer à leur ſeruice les eſprits & demons les plus puiſſants, & tirer à eux les perles & pierres precieuſes par la vertu de leur chant.

Que Dieu les a couuert d'vne nuee pour les defendre de leurs ennemis, & que perſonne ne les peut voir qui n'ait les yeux plus perçans qu'vn Aigle.

Que les huict premiers Freres de leur compagnie auoient la grace de guerir les malades

ſi abondante en eux, que la multitude des affligez leur cauſoit de l'empeſchement ; & que l'vn d'iceux fort verſé en la Cabale, comme le teſmoigne ſon liure H, auoit guery de ladrerie le Comte de Norfolt en Angleterre.

Que Dieu a deliberé de multiplier le nombre de leur compagnie.

Qu'ils ont trouué vn nouuel idiome pour exprimer la nature de toutes les choſes.

Que par leur moyen le triple Diademe du Pape ſera reduit en poudre.

Qu'ils confeſſent librement, & publient ſans aucune crainte d'en eſtre repris, que le Pape eſt l'Antechriſt.

Qu'ils condamnent les blaſphemes de l'Orient & Occident, c'eſt à dire de Mahomet & du Pape, & recognoiſſent deux Sacremens, auec les ceremonies de la premiere Egliſe renouuellee.

Qu'ils recognoiſſent la quatrieſme Monarchie, & l'Empereur des Romains pour chef d'eux & de tous les Chreſtiens.

Qu'ils luy fourniront plus d'or & d'argent que le Roy d'Eſpagne n'en tire de reuenu des Indes tant Orientales qu'Occidentales, d'autant que leurs threſors ne peuuent iamais eſtre eſpuiſez.

Que leur College, lequel ils nomment du S. Eſprit, ne peut iamais eſtre endommagé,

combien que cent mille perſonnes l'euſſent veu & remarqué.

Que leur Bibliotheque eſt garnie de pluſieurs liures myſterieux, le premier deſquels ſe nomme *les Axiomes*, le ſecond *le Protheus*, le troiſieſme *la Roue;* les autres ſont deux liures *du monde*, le premier traduit d'Arabe en Latin par leur fondateur durant le ſejour qu'il fit à la ville de *Damcar*, le ſecond composé par eux; vn grand Dictionaire; & le dernier, qui leur eſt le plus vtile de tous apres la Bible, eſt celuy que tenoit le Reuerend Pere illuminé R. C. en ſa main dextre apres ſa mort.

Qu'ils ſont certains & aſſeurez que la verité de leurs maximes doit durer iuſques à la derniere periode du monde.

Bref ils aſſeurent qu'ils ne parlent point en enigmes ou paraboles, qu'ils ne veulent point eſtre recognus pour Autheurs de quelques nouueautez; & proteſtent que perſonne ne doit eſtimer la confeſſion de tant de merueilles leur eſtre eſchappee par inaduertance, ou auoir eſté publiee par malice.

4. Au demeurant ils diſent que la ſpelunque ou grotte en laquelle repoſoit le corps de leur fondateur, eſtoit eſclairee d'vn ſoleil qui eſtoit au fond de cet antre & cauerne, & lequel receuant ſa lumiere du ſoleil du monde, donnoit moyen de recognoiſtre toutes les bel-

les raretez qui estoient en icelle, & premierement vne platine de cuiure posee sur vn autel rond, dedans laquelle estoit escrit, *A. C. R. C. viuant ie me suis reserué pour sepulchre cet abbregé de lumiere* : & quatre figures auec leurs epigraphes, la premiere, *Iamais vuide*, la seconde *le ioug de la loy*, la troisiesme *liberté de l'Euangile*, la derniere *Gloire de Dieu entiere*. Il y auoit aussi des lampes ardentes, des clochettes & miroirs de plusieurs façons, des liures de diuerses sortes, & entre autres le Dictionaire des mots de Paracelse, & le petit monde que le Frere illuminé R. C. auoit industrieusement elabouré, semblable au grand en toutes ses parties & diuers mouuemens. Mais entre toutes ces raretez il n'y en auoit point de plus remarquable qu'vne inscription laquelle ils trouuerent sous vn vieil mur, *Apres six vingts ans ie seray descouuerte*, car elle nous denote l'an 1604. qu'ils ont commencé à paroistre. Finalement par l'offre qu'ils font de leurs thresors, ils inuitent vn chacun de se ioindre à eux, & dõner fauorable response à ces deux petits liurets, lesquels ils ont dediez aux Monarques, Estats, Communautez, & hommes doctes de toute l'Europe.

Voila, Messieurs, cette Diane chasseresse que ie vous ay faict voir toute nuë, ces Deesses Eleusines desquelles i'ay dechiré le voile pour

vous monſtrer leurs ſacrifices, ſans toutesfois que vous deuiez craindre ou redouter la punition d'vn Acteon ou les ſonges du Philoſophe Numenius. Tout le bien & le mal qu'ils nous peuuent faire eſt iuſtemẽt vne fleur ſans fruict, vn eſclair ſans tonnerre, vne parole ſans effect, & pour le trancher court *fulgur in vitro, ſonus in cacabo.* L'eſclat de leur promeſſe n'eſt point capable d'offuſquer le flambeau de noſtre raiſon, le nombre de leurs propoſitions d'eſtonner noſtre memoire : & les menſonges tiſſus d'vne telle impudence n'ont pas pluſtoſt franchi les bornes de la modeſtie pour faire breſche à noſtre iugement, qu'ils s'en retournent battus & mattraſſez par la verité meſme. Ils ont beau nous preſcrire vne probation de ſept ans, laquelle ne conſiſte qu'en la gehenne d'vn perpetuel ſilẽce, & nous crier de loing ce qu'auoient de couſtume de proclamer les Preſtres aux ſacrifices,

Aduentante Dea, procul ô procul, eſte profani.

Ils ne ſeront non plus maiſtres de noſtre reſponſe, que nous auons eſté de leur confeſſion. Et puis qu'il y a ſi long temps qu'ils l'ont abandonnee, monſtrons leurs qu'ils ont tort de nous perſuader à la receuoir.

Responſe à la principale raiſon de l'inſtauration promiſe, laquelle eſt le principal fondement de cette Compagnie.

CHAPITRE V.

1. *Par quel moyen le manifeſte & confeſſion de la R. C. ont eu la vogue.*
2. *Paſſages de Paracelſe, Poſtel, & d'vn Anonyme, pour prouuer cette future inſtauration.*
3. *Reſponſes aux authoritez de Paracelſe, Schuten & autres.*
4. *Satisfaction à celles de l'Anonyme & de Poſtel.*

1. CE n'eſt point de merueille que ces deux petits liurets, leſquels pour eſtre les premieres Annales & Euangiles de cette Congregation, doiuent tenir, comme il eſt à conjecturer, meſme grade entre les Freres illuminez, que le nouueau Teſtament enuers les Chreſtiens, l'Alcoran parmi les Arabes, & le Pentatheuque entre les Iuifs, ayent eu cette puiſſance que de maiſtriſer vne infinité de perſonnes, captiuer leur imagination, & perſuader à leur iugement, qu'eſtans ſignalez par vne telle quãtité de merueilles, ils eſtoient preferables

preferables à toute cette roüillee quinquaille de l'antiquité, & deuoient plustost retenir nos esprits occupez à la belle monstre de leurs promesses,

Quam Nicolatistæ, Scotistæ, totq; Thomistæ, Merlin. Coc. Macar. 15.

Quam tot Alexandri, quã tot sine fine Magistri,

lesquels n'ayans enuisagé les sciences que par l'exterieur de leur couuerture, estoient plustost capables de nous donner vn dégout d'icelles, que non pas de nous auãcer en leur cognoissance. Ils nous ont abordez, disent-ils, ayans le vent en poupe de cette imaginee Instauration, & ont esté poussez en nos riuages suiuans la maree de toutes les Propheties qui en auoient esté faictes : c'estoit vne chose laquelle nous estant de long temps promise, nous n'attendions que l'heure qu'elle parust en nos iours, pour instaler les partisans de sa gloire en possession de ses merueilles, à la confusion de tous ses ennemis. Ces paroles animees de l'esperance d'vn si grand bien sont veritablement specieuses, & lesquelles sembleroient capables d'estonner nostre iugement, si elles nous ostoient aussi bien la hardiesse de les examiner, comme elles nous donneront occasion par leurs inepties d'en faire le sujet de nos risees, & proferer auec le Poëte Satyrique,

Credat hæc Iudæus Apella,

Non ego.

2. C'a esté vne des principales resueries de cet Hermite Philippe Bombast, Aureole, Theophraste, Paracelse, de Hohenhehin, lequel sorti d'vn des Cantons de Suisse, s'est voulu signaler par la multitude de ses noms, aussi bien que par la pernicieuse nouueauté de sa doctrine, de nous vouloir persuader qu'il n'estoit que le precurseur d'vn certain Helie Artiste, lequel deuoit venir apres luy & esclater au monde fourny du secret veritable de la transmutation des metaux, & de toutes les sciences, pour reformer la corruption qui par laps de temps s'estoit glissee en icelles, *Quod vtilius est*, dit-il chap. VIII. du liure des Mineraux, *Deus patefieri sinit, quod autem maioris momenti est*, à sçauoir la transmutation des metaux en or, *vulgo adhuc latet vsque ad Eliæ Artistæ aduentum, quando is venerit*. & au premier traicté du mesme liure il dit ces propres mots, *Hoc item verum est, nihil est absconditum quod non sit retegendum, ideo post me veniet cuius magnale nondum viuit, qui multa reuelabit.* Ausquels passages Alexandre Schuten en son liure des secrets de l'Antimoine, & Eucher Cygnee en sa response à Nehusius, adioustent autant de foy qu'à la verité mesme. Postel qui auoit l'esprit trop ambitieux pour rien tenir d'vn autre, voyant que cettui-cy auoit produict vn Helie, mit en ieu sa mere Ieanne, la-

quelle il vouloit estre destinee pour accomplir le mystere de la Religion en cette restitution de toutes choses : ce qu'il a tousiours maintenu deuoir arriuer, comme ses liures mis en lumiere sous les tiltres *De vltima natiuitate mediatoris: De instauratione rerum omnium per manus Heliæ prophetæ : De absconditis à constitutione mundi;* & vne infinité d'autres le tesmoignent assez ouuertement : voire mesme il confesse sur la fin de son liure des Origines, qu'il a ramassé au liure *De restitutione rerũ omnium, cxx. rationes confirmantes adfore aliquando optimis votis & optimis factis optimos successus & omnium restitutionem.* Et certain Anonyme qui a mis en lumiere l'Epistre de Roger Baccon *De potestate artis & naturæ*, passe bien plus outre, & se dõne carriere en ses imaginatiõs: car en la Preface au Lecteur il dit que cette renouation & instauration future se fera principalement remarquer en trois poincts ; le premier en l'vnité de Religion par la conuersion des Iuifs, Idolatres & Ismaelites: le second en l'abondance & richesse de toutes sortes de biens: & le dernier fera reluire les vertus, esclater les sciences, & obligera vn chacun à viure comme eust faict nostre premier pere s'il fust demeuré en l'estat de sa iustice originelle : laquelle distribution il confirme par vne infinité de passages de la saincte Escriture, le tout pour piloter & establir le

premier principe & fondement de cette Congregation de la R. C. lequel n'est autre que cette restitution, *quam fratres, & ante illos alij, non modò ad futuram, sed etiam incœptam esse denunciant:* la publiant eux mesmes, & s'en declarans les executeurs pag. 32. de leur Manifeste: *Plus auri pollicemur quàm Rex Hispaniæ ex vtraque India auferat. Europa enim prægnans est, & robustum puerum pariet*, lequel ne sçauroit estre autre que cet Helie Artiste promis par Paracelse. Voila, Messieurs, la base de cette Confrairie, l'origine de ce Manifeste, la cause de tant de chimeres, & le gond sur lequel tournent tant de fantaisies. Cette source estant tarie les ruisseaux se secheront: cette racine coupee les branches se fanneront: ce fondement sappé adieu tout l'edifice, *Hic Rhodus, hic Saltus, hoc opus hic labor est.*

3. Cet Helie de Paracelse duquel il nous fait conceuoir tant de belles esperances, ne se peut comprendre ou expliquer qu'en deux façons, le prenant en general, ou determiné à quelque personne & indiuidu: si en general, il ne signifie rien autre chose que les periodes du temps ausquelles toutes les choses paruiennent tost ou tard à leur perfection & maturité: ce qu'il explique luy mesme au lieu sus allegué, *Æquè enim*, dit-il, *artes Eliam habent, ac de cætero intelligitur*: suiuant laquelle interpretation nous

pouuons dire que l'Eloquence auoit son Helie au siecle de Ciceron, durãt lequel elle estoit à la vigueur de son aage ; que la Philosophie auoit le sien du temps de Platon & Aristote, puisque faisant rouller sur ces deux poles tout le globe des Sciences, elle est paruenuë iusques à nous par leur moyen : & le mesme se peut dire de tous les autres periodes, durant lesquelles quelque chose que ce soit est remarquee fleurir & exceller. Que si nous le prenõs pour quelque personne ou indiuidu doué de toutes les vertus & facultez qu'il luy attribue, nous pouuons dire premierement que ce n'est rien qu'vne pure chimere & fantaisie monstrueuse de sa ceruelle, laquelle suiuãt la commune destinee de toutes les propheties enoncees si clairement, qu'elles ont plustost besoin d'estre verifiees par effect, qu'expliquees par la parole ; sera remarquee aussi fausse son terme defini arriué, que celle d'vn Arnauld de Villeneufue, lequel, au recit de Pic de la Mirandole, fut si temeraire que de nous annoncer la venuë de son Antechrist pour l'an 1345. d'vn Albumasar qui auoit determiné la duree de la Religion Chrestienne ne deuoir exceder l'an 1440. d'vn Abraham qui promit aux Iuifs la venue de leur Messie en 1464. de tous ces Astrologues qui predisoient vn deluge vniuersel futur à l'annee 1524. d'vn Cyprian Leo-

lib. 5. aduers. Astrol.

Schepper. assert. fidei. lib. 2. cap. 5

uice qui auoit taillé pour trente ans d'Ephe-
merides apres la fin du monde; d'vn Sauanaro-
le que l'heureuse conduitte des grands Ducs
de Florence dément tous les iours de cette
prophetie, laquelle à la suscitation d'vn Sode-
rin il publia si souuent dans Florence, *Item pa-*
lam prædicaui, rursusq; affirmo, ex diuina inspira-
tione, quod quisquis ciuis Florentinus domi forisve
procurabit principatum sibi in ea ciuitate vsurpare,
aut nouißimum regimen violare, cum vniuersa do-
mo sua cunctisq; secum conspirantibus, eum Deus
grauiter puniet, ac demum lacrymabili exitu faciet
interire; bref que celle qu'vn Guillaume Po-
stel nous a si souuent voulu persuader de sa
mere Ieanne: lesquelles toutes, le temps pere
de la verité declare auoir esté tres-faussement
auancees & publiees par leurs Autheurs, &
nous monstre par ces exemples à faire & don-
ner le mesme iugement du futur Helie de Pa-
racelse, lequel n'estant fondé & establi que
sur le caprice de ses imaginations, merite d'e-
stre moins creu que les precedentes, lesquel-
les nous donneroient toutes l'Astrologie pour
caution de leurs promesses & futures predi-
ctions. Ou plus precisément nous pouuons
respondre, auec Penotus en son liure *de dena-*
rio medico, que Paracelse ayant transcrit & des-
robé plusieurs de ses Traictez, des œuures de
l'Anfranc, Arnauld de Villeneufue, Raymond

sub finē cōpendij reu. cius.

Lulle, Rupescissa, Harlandus & Tritheme, il s'estoit aussi approprié les escrits d'vn certain Moine Allemand, lequel au rapport de Craton, auoit escrit doctement de toute la Chymie deux cens ans auparauant luy; ou plustost comme le tesmoigne Melchior Adamus en sa vie, ceux d'vn docte Chymiste nommé Isaac Hollandois, lesquels estans escrits en Allemand il auoit mis en lumiere & diuulgué sous son nom. C'est pourquoy preuoyant qu'auec le temps les œuures dudit Isaac pouuoient sortir en lumiere, & supprimer les siennes par la descouuerte d'vn larrecin si manifeste, il a eu cette industrie, que de nous vouloir persuader qu'apres luy viendroit vn Helie Artiste, lequel nous monstreroit à nud & à descouuert tous les mysterieux secrets que par ses phrases obscures, mots nouueaux & synonimes il nous auoit cachez dans le labyrinthe embroüillé & l'obscur cahos de toutes ses œuures: *Hic ipse Isaacus Hollandus ille est*, dit Penot, *de quo Paracelsus vaticinatus est, dicens: & veniet post me Helias Artista, qui abdita rerum patefaciet: præuidebat Paracelsus Isaaci opera fore tandem manifesta, & peruentura ad manus doctissimorum virorum.* Quoy que s'en soit, il est tres-euident & manifeste que cet Helie mis au monde par Paracelse, éleué & nourry par cette fraternité, est la seule cause de sa ruine & totale destru-

ctiõ des Illuminez. Car ie voudrois bien qu'ils eussẽt satisfaict à ce dilemme lequel pointe ses cornes pour les fracasser, Ou ils n'adioustent point de foy à cet Helie Artiste & predictiõ de Paracelse, ou ils la prennẽt pour base & fõdement de leur origine. Si le premier, ils contredisent au passage de leur Manifeste & à celuy de l'Anonyme, alleguez cy dessus: Si le dernier, ou Paracelse s'est mespris disant que son Helie Artiste, lequel au iugement de *Heliophilus, à Percis Philochemicus*, en son Traicté *de Helia Artista*, doit seulement paroistre en l'an 1650. seroit le premier qui auroit le secret de la pouldre de projection, & d'vne infinité d'autres merueilles; ou nos Freres ont menti de dire expressément qu'ils possedent ce secret, & par consequence; car puis qu'ils sçauent toutes choses, doncques celle-là. Quelque party qu'ils prennent ils ne peuuent euiter vne fausseté tres-manifeste, & par consequent destruction de toute leur Cabale en suitte de ces contradictions.

4. Ce seroit perdre le temps à credit & mal à propos que de s'amuser à donner l'explication de plus d'vne centaine de passages de la saincte Escriture, que l'Anonyme auoit cottez pour preuue de sa future Instauration: Postel s'en estoit seruy premier que luy pour establir la sienne: c'est pourquoy ce dernier estant refuté,

futé, ie croiray auoir satisfaict à ce que i'auois entrepris, qui estoit de renuerser le principal fondement de cette Congregation. Et pour ne m'arrester à l'opinion de ceux qui combattent les vertus de ce siecle d'or par la sentence d'Horace; *Ætas parentum peior auis, tulit nos nequiores;* & en poursuiure la verité par l'experience de nos iours, pour mettre plustost fin à cette querelle, *iugulum peto* de sa derniere preuue; estant bien certain que cette base ruinee, toutes les autres raisons que l'on apporte pour l'affirmatiue de cette fraternité peuuent estre facilement euentees par les argumens contre les Chymistes, que l'on peut lire dans Eraste, Guibert, Riolan pere & fils, & vne infinité de doctes Medecins & Philosophes. Ie diray doncques, que s'il y eut iamais personnage en France eminent en sçauoir, releué en doctrine & admirable en reputation, ce fut Guillaume Postel, si consommé en toutes sortes de sciences dés sa ieunesse, que *Humbertus Montismoretanus* en a rendu fidel tesmoignage par ce distique,

Legistam si quis, si quis reperire poetam,
Philosophumq́; cupit, te petat, omnis homo es.

Neantmoins comme ce sage Empereur Marc Aurelle disoit, que les bordeaux se peuploient des plus belles femmes, que les plus vaillans deuenoient brigands, les plus subtils larrons,

& ceux qui auoient l'entendement plus vif, fols: aussi pouuons-nous dire, que cettui-cy pour quelque temps, comme il estoit releué en sçauoir par dessus le commun des hommes, se fit remarquer par ses extrauagances pour le plus sage d'entre les fols, osant publier les erreurs de sa mere Ieanne (lesquelles ont esté suffisamment refutees par Gregoire de Tholose chap. 10. du liure 3. du commentaire sur le 6. de son Encyclopedie) & vanter par tout les inepties cy dessus rapportees de sa nouuelle Instauration. Pour soudre lesquelles nous n'appellerons point le temps à tesmoin qui a rendu toutes ces faussetez vaines, aussi bien que les propheties du mesme sur la conqueste de l'Orient, qui deuoit estre executee par le Roy François premier; & s'estant trompé en iceluy, Henry II. & par apres Charles IX. Mais ayant moyen de sauuer son honneur par les retractations qu'il en a faict, nous donnerons volontiers ce peu de trauail à ses merites: Il publia doncques l'an 1564. vn liure contenant les retractations des propos qu'il auoit tenus de la mere Ieanne, autrement dicte la vierge Venetianne, addressé à la Reine Catherine de Medicis, dedans lequel il explique ce qu'il entendoit par icelle, en ces mots: *Sauf*, dit-il, *que toute ma vie presente ie ne cesseray iamais de monstrer, soit en escrimant, soit en parlant ou pres-*

chant, la doctrine de ma mere Ieochanach, qui est la raison naturelle des articles de nostre foy Chrestienne Romaine, pour attirer l'vniuers en l'vnion visible de nostre Eglise, seule Catholique: & en la Politique ou Republique de nostre Gallique ou François peuple. Et pour ce qui touche l'instauration du reste de toutes les choses, il s'en desdit pareillement en vne de ses Oraisons Latines, laquelle m'a esté communiquee par monsieur Moreau Docteur en Medecine des plus capables de la Faculté de Paris, en laquelle parlant du commencement de ses resueries, il dit expressément, *Enthusiasmo enim inde impulsus, & multorum iudicio in luxatæ mentis notas collapsus, impudentissimè & stultè delirantisq; instar, multa & scribere & dicere sum coactus, quæ improbari vulgo merito videntur: cuius rei & porrigo herbam, & sum semper hanc culpam agniturus.* Il n'est pas mesmes iusques à quelques epithetes extrauagãtes qu'il auoit pris à la soubscription de ses Oeuures, qu'il n'en rende raison au liure cy dessus allegué: *Là*, dit-il parlant de Rome, *ie fus faict Prestre Apostolique par le souuerain Vicaire du Pape, c'est à dire à tiltre de pauureté comme estoient les Apostres, c'est la cause que ie me suis nommé en quelques miens escripts par apres, Prestre de profession ou Ordre Apostolique, & en quelques autres Pierre Second, conuerti, ou Pandochee Elie.* I'ay bien voulu rendre ce tesmoignage a

la bonne opinion que nous deuons auoir de luy, la grande doctrine duquel merite toutes sortes d'excuses, & refuter ensemblement la principale raison de l'existence de cette imaginaire Compagnie.

Satisfaction à l'authorité de ceux qui ont approuué cette Compagnie.

CHAPITRE VI.

1. C'est vne grand' misere que de rechercher ce que l'on ne peut obtenir.
2. Solution des authoritez de quelques Chymistes.
3. Response à quelques Autheurs qui en ont escrit en Allemand.
4. Explication de celles de trois Peres Iesuites.

SI c'estoit vn sujet digne de commiseration au temps passé, de voir que la chose la plus penible & la plus curieusement recherchee, ait esté celle qui a frustré de sa iouyssance le trauail de ceux qui n'estimoient leur felicité consister qu'en sa possession : *Quæ beatitudo*, dit Lactance, *erit mihi proposita, si sciuero vnde Nilus oriatur: vel quicquid Physici de cœlo delirant.* Alexandre neantmoins estant paruenu iusques au temple du Dieu Ammõ, ne s'enquesta de rien premierement que de l'origine

cap. 8. lib. 3. diuin. instit.

de ce fleuue: *scilicet hoc vnum ad Alexandri cōstituendam deerat fortunam, quod si exploratum haberet, omnes omnino eius numeros impleſſe videretur.* Iule Ceſar faiſoit la meſme queſtion aux Preſtres des Egyptiens: & Cambiſes auec ſon armee en voulut auoir la cognoiſſance à quelque prix que ce fuſt, Mari. Tyrius ſer. 25.

ſed paſtus cede ſuorum Lucan.
Ignoto te, Nile, redit.

L'occaſion n'eſt pas moins lamentable au ſiecle preſent, de voir vne infinité d'eſtourdis, *qui auribus ſuis, potius quàm oculis credunt*, chercher comme en taſtant ſous la ſimple relation d'vn Manifeſte & d'vne confeſſion, cet illuminé Conuent des Freres de la Roze-Croix,

qui ſemper inaui
Quærendus ratione latet, nec contigit vlli Claudian in epigra. de Nilo
Hoc vidiſſe caput.

Et toutesfois ils ne laiſſent pas d'enuoyer Epiſtre ſur Epiſtres, prier & ſupplier d'eſtre receus en cette venerable Compagnie, ſans que iuſques aujourd'huy pas vn de ces curieux ait eu la faueur d'eſtre introduit comme quelque nouueau catechiſé, non pas à la cognoiſſance de ces profonds & cachez myſteres, mais ſeulement d'eſtre inſtruit & informé du lieu de leur College, ou demeure particuliere de quelqu'vn d'iceux.

2. C'eſt l'importunité de ces credules, la-

quelle me contraint de respondre aux authoritez que l'on m'obiecte d'vn Majerus, Cygneus, Combach, M. Potier, & vne infinité d'autres Anonymes, lesquels ont semblé les approuuer & se vouloir rendre leurs pilastres & arcs-boutans, par les Epistres, Prefaces & iugemens qu'ils leurs ont destinez en quelque lieu qu'ils peussent estre, de la mesme façon que Petrarque n'a pas laissé d'escrire, à Ciceron, Seneque, Tite-Liue, Varron, Quintilian, Horace, & Polion, combien qu'ils fussent tous hors de soupçon de receuoir ses lettres: vne seule raison me pourroit fournir de defences pour parer à toutes ces authoritez, si ie voulois dire que ceux qui ont broüillé le papier en leur faueur sont tous Chymistes, quint'essentiez du cerueau aussi bien que de la bourse, semblables à ces miserables gueux de la Grece, desquels le Satyrique disoit,

Græculus esuriens ad Cœlum iusseris, ibit:

& lesquels tournans la giroüette de leurs imaginations au premier vent des nouueautez qui souffle à leurs aureilles, prendroient volontiers le nom de cette Compagnie pour leur estre ce qu'estoit anciennemẽt la Deesse Lauerne aux marchands trompeurs & larrons,

pulchra Lauerna

Horat. in epist. *Da mihi fallere: da iustum sanctumq́, videri:*

Noctem peccatis, & fraudibus obijce nubem.

Mais pour fournir entierement ma carriere, & ne me point détraquer de l'Ecliptique de cette Instruction, que ie n'aye rencontré le tropique de la verité: I'aime mieux satisfaire à chacun en particulier, & respondre à Majerus, qui est celuy qui les a le plus preconisé, que nous ne deuõs adiouster aucune foy à ce qu'il a dict d'eux dedãs son liure intitulé, *Verum iuuentũ, seu munera Germaniæ ab ipsa primitus reperta, & toti orbi communicata:* parce que le bruit en estãt desia espandu par leur Manifeste & confession, il peut aussi bien les auoir realisez pour en attribuer la premiere source à sa nation, comme il a faict Charlemagne, Allemãd, pour y fõder par vne ignorãce crasse, ou flaterie manifeste, l'Empire de la quatriesme Monarchie: non plus qu'a ses autres escrits intitulez, *Silentiũ post clamores,* & *Themis aurea de legibus fraternitatis:* parce qu'estãt vn perpetuel Annaliste & Historien des plus barboüillez Chymistes & souffleurs, comme il l'a monstré en ses liures nommez, *Symbola aurea, hieroglyphica,* & vne infinité d'autres tout noircis de la fumee de ses fourneaux: & apres nous auoir donné pour veritables histoires dans son liure *De volucri arborea*, des fables semblables à celles que content les Poictevins de Mellusine, & Geoffroy à la grand' dent, les Bretons du Roy Artus, les François de leurs douze Pairs, les Hibernois de l'Enfer

de S. Patrice, les Prouençaux de l'anneau de Charlemagne, les Parisiens du Moyne-bourru, & les bonnes femmes de leurs Fees, peau d'asne, & mere à sept testes; il ne merite pas qu'on luy porte cette deference, que de le croire en vne fausseté si manifeste, veu que suiuant le tesmoignage mesme de S. Hierosme, *Mendaces ita faciunt, vt nec ipsis vera dicentibus, credatur.* Combach, homme de iugement & qui suit le train de la Philosophie Peripatetique, nous feroit plus de peine que Majer, s'il en auoit autant discouru; mais ne leur ayant addressé qu'vne Preface au deuant de sa Metaphysique, il a monstré que c'estoit plustost par gaillardise & pour faire debiter son liure, que non pas qu'il adioustast foy contre tous les fondemens d'Aristote à ce monstre chimerisé, & capable d'estre seulement receu & aduoué par les esprits les plus grossiers, ou qui participēt le plus de la Ciarlataneriе; comme celuy d'vn Michel Potier, lequel mettant vn liure *De Philosophia pura* en lumiere, l'a dedié à cette venerable Compagnie, l'existence de laquelle il a maintenu par le iugement qu'il en donne sur la fin de son Traicté; toutesfois il est bien aisé de conjecturer qu'il n'auoit garde de dire autrement, puisqu'il a esté si impudent & temeraire que de s'attribuer premieremēt le secret de la pierre Philosophale, offrant

lib. 1. ep. 3.

par

par apres de le communiquer à vn chacun sans enigmes, meãdres & difficultez, moyennãt vne recompense & salaire à la discretion : semblable à ces Astrologues *qui ab ijs drachmam petunt, quibus regna pollicentur*, mais pire cent fois & plus effronté, puis qu'eux peuuent iuger de la destinee de leurs amis, & non pas disposer de leur propre planette & constellation; là où ce pauure belistre se disant proprietaire d'vn si grãd secret deuroit mourir de honte de se desmentir luy mesme nous publiant sa necessité, cõtre le dire exprés de Motienus grand Coriphee de tous les Lacrymistes qui refusa les presens du Roy Chalib, disant, *eos qui omnia penes se habent, alterius auxilio nullatenus indigere*. Cygneus merite plustost vn remerciment pour ses lunettes, que non pas pour la cognoissance qu'il nous ait donnee de cette fraternité : car ne s'estant proposé que de refuter les argumẽs de Nehusius, apres auoir grappillé tout ce qu'il a dit de meilleur de Maier, il discourt si pertinẽment de cette société, que nous en retirons autant de cognoissance par ses escrits, que feroit vn malade de santé par cette belle ordõnance,

Si vis sanari, de morbo nescio quali,
Accipias herbam, sed quam, vel nescio qualem,
Ponas nescio quo, sanabere nescio quando.

Bref six ou sept Anonymes qui tiennent lieu d'vn bon liure dans mon Estude, sont si mal

contens de n'auoir eu aucune responſe à plusieurs & reïterees miſſiues, qu'ils ont tous proteſté de ne plus rien communiquer de leurs eſcrits à cette ingrate & inciuile Compagnie,

Ne turbata volent, rapidis ludibria ventis:

lib 1. de prouidentia. Ioint que ſelon le dire de Syneſius, *nulla nobis eſt ratio precandi, ſi ſpes tollitur impetrandi.*

3. Quelques-vns toutesfois me pourroient obiecter, que les liures publiez en langage Allemand ſur ce ſujet ſurpaſſent en hauteur plus de deux rames de papier, & que pour ne les auoir veus ou n'entendre l'idiome, ie ne puis pas en donner mon iugement: auſquels neantmoins i'ay de quoy ſatisfaire, s'il m'eſt permis, comme il l'a touſiours eſté à vn chacun, de iuger *ex vngue leonem, & ex pollice gigantem:* car vn Libraire de mes amis m'ayant obligé de m'en faire voir vn d'iceux qu'il auoit faict mettre en François, intitulé *Pan-ſophie*, ou *Speculum ſophiſticum Rodoſtauroticum*, mis au iour par Theophile Schireighart, ie trouuay apres l'auoir examiné qu'il eſtoit du rang de ceux deſquels nous parlerons cy apres, c'eſt à ſçauoir ſpecieux au poſſible, diuerſifié de belles figures, & rempli de Prefaces, Epiſtres, & Auantpropos, ne reſtant que quatre ou cinq fueilles pour expliquer ſa Philoſophie, laquelle eſtoit toute reduite ſur la fin en vne table de ſix lignes.

Amphora cœpit

Institui, currente rota, cur vrceus exit.

ioint que ce m'est assez que le Philosophe *Goclenius* ait refuté les erreurs de quelques autres qui sont sortis en lumiere sous les tiltres de *Clypeus veritatis*, *Speculum constantiæ*, *Fortalitium scientiæ*.

4. Ie n'ay point voulu noircir des charbons de ces Chymistes, trois Reuerends Peres de la Compagnie de Iesus, les respectant dauantage que de leur donner de tels & si descriez Compagnons, le iugement desquels participant le genie de cette docte Societé,

Quæ nihil expositum solet deducere, nec quæ
Communi, feriat carmen triuiale, moneta,

doit estre de plus grãd poids en nostre endroit que tous ces enfumez Allemands, lesquels voyans que l'on ne manqueroit de causes legitimes pour les recuser, produisent comme tesmoins irreprochables le Pere Gaultier en sa Chronologie, Robert en son *Goclenius Heautontimorumenos*, & la doctrine curieuse du Pere Garasse, qui tous trois s'ils ne l'approuuẽt, aussi ne la refutent ils pas, mais racontent cette histoire & s'en seruent à leurs propos. Ce seroit faire neãtmoins trop peu d'estime du solide iugement de ces Peres, que de se persuader qu'ils eussent suiuy en cela la bestise d'vne populace, & ne croy point que personne les accuse de cette calomnie, que ceux qui en sont eux

mesmes participans: & quand bien cela seroit, vn petit mot d'explication est capable de les en deliurer. Le Pere Gaultier a faict ce qui estoit de son deuoir, remarquant dans les registres de sa Chronologie, le temps que ces deux petits liurets, du Manifeste & de la confession de la R.C. eurent vogue, croyant auec le Pere Robert, que si cette Compagnie auoit quelque apparence de verité, c'estoit plustost quelque cohuë d'Anabaptistes que non pas vne troupe de Magiciens, tels qu'ils se qualifient par leurs escrits. Et pour le Pere Garasse, il est vray qu'il a tiré quelques-vns de leurs articles du Pere Robert, lesquels il a faict si à propos entrer en paralelles auec les façons de faire des Libertins de ce temps, que tant pour ce sujet que pour l'industrie de son esprit & varieté de sa doctrine, ie suis fasché qu'il subise la censure que l'on donne de tous ceux qui ont faict paroistre leur doctrine en mesme matiere, sçauoir que personne n'escriuit iamais mieux contre les Atheistes, que les Greffiers qui ont minuté l'arrest de leur condemnation: si toutesfois, suiuant le dire de Tertulian, l'Eglise toute misericordieuse, *non quærat potius pudorem suffundere, quàm sanguinem effundere.*

Responſe aux experiences que l'on apporte pour confirmer cette Societé.

CHAPITRE VII.

1. *Il n'y a que des impoſteurs qui ſe diſent Freres de la R.C.*
2. *Hiſtoire d'vn pelerin qui ſe qualifia l'vn d'iceux.*
3. *Ce qu'il fit n'eſtoit capable de le faire eſtimer tel.*
4. *Confutation de cette hiſtoire par d'autres plus remarquables.*

1. SI le vray moyen d'eſtablir quelque iugement ſur les affaires preſentes eſt de faire reflection ſur les paſſees, & ſuiuant le ſuccés des vnes iuger de l'euenement des autres: ie croy, Meſſieurs, qu'il n'y aura pas beaucoup de difficulté à vous perſuader, apres vn ſi long catalogue d'impoſteurs que nous a donné le ſieur Coras dãs ſon hiſtoire d'Arnauld du Tilh, & le narré que depuis encor vous auez veu d'vn ſuppoſé Sebaſtien Roy de Portugal: que ſi les perſuaſions de ces trompeurs ont peu trouuer place dans la trop precipitee imagination de quelques-vns, leſquels allechez par ie ne ſçay quelle apparence de verité, ſe laiſſoient emporter aux menſonges de leurs perſuaſions; ce n'eſt point de merueille qu'en ce ſiecle encor tout eſchauffé de la fabrique de tant de

nouueautez, quelques belistres, desquels on en a desia veu pendre cinq ou six en Allemagne, pour auoir exercé leur tromperie sous le tiltre d'estre confreres de la R. C. ayent eu la hardiesse de se professer de leur Compagnie, & par ce moyen imposer à ceux lesquels, comme les citoyens de la ville nommee Rhinocura, ont monstré n'auoir point de nez pour les recognoistre, ioint que suiuant le dire de S. Hierosme, *nihil est tam facile, quàm vilem plebem & indoctam, volubilitate linguæ decipere, quæ quidquid non intelligit, admiratur:* voire mesme l'industrie de l'architecte de tous ces mensonges a esté si perçante en la Preface de son Manifeste, que de nous vouloir persuader qu'vn *Adamus Haselmeyer* (condamné pour ses malefices) auoit esté enuoyé aux galeres à cause que par vn zele & trop grande deuotion à cette Compagnie, il auoit auancé quelques paroles à sa loüange, esperant par cette terreur de supplice auoir vne excuse legitime de ne se manifester plus à descouuert, & tenant tousiours nos esprits attachez à l'esperance de l'effect de ses promesses, nous oster le moyen, leur impossibilité recognuë, de dire auec le Poëte Moral,

in epist. ad Nepotian.

O Dij, quam magna est penuria mentis vbique,
In nugas quam prona via est, quid creditis ista,
Insani? quæ nec possunt ratione probari
Vlla, nec sensu agnosci: quid vana timetis?

Palingenius lib. 3. Zodiaci.

Qui facilis credit, facilis quoque fallitur idem.
Mais cette fraternité laquelle s'attribuë la puissance de commander aux Demons, se rendre visible & inuisible, disposer de toutes choses comme bon luy semble, & de n'auoir autres bornes de sa puissance que celles de sa volonté, deuroit rougir de honte, que l'ombre d'vne potence ait empesché le soleil d'vn Zodiaque de tant de vertus d'esclatter sur nostre Orison, & darder à son orient quelques traicts de sa lumiere, pour nous preparer à luy offrir l'encens de nos sacrifices, & exciter vn chacun de pratiquer en son endroit ce qui nous est prescrit par Symmaque du respect que nous deuons porter aux choses qui surpassent nostre capacité, *Nos venerari*, dit-il, *potius quam interpretari, diuina oracula conuenit.* epist. 54 lib. 10.

2. Il l'a faict, Messieurs, & le defaut de ma memoire m'ayant laissé eschapper ces paroles, estoit fauorisé de la petitesse d'vn liure, lequel en trois ou quatre fueilles de papier nous fait le recit d'vn certain pelerin qui parut comme vn esclair l'an 1615. en vne ville d'Allemagne, & assista en qualité de Medecin au pronostic de mort d'vne certaine femme laquelle il auoit aidee & secourue de quelques remedes, faisoit mine d'auoir la cognoissance des langues, & beaucoup de curiositez touchant la cognoissance des simples, fit quelque relation de ce

qui s'estoit passé en ville durant le sejour qu'il auoit faict à ce logis; bref excepté la doctrine en laquelle il eminoit vn peu dauantage, il estoit tout semblable à ce Iuif errant que nous descrit Cayer en son Histoire septenaire, sobre, taciturne, vestu à la negligence, ne demeurant volontiers long temps en vn mesme lieu, & moins encor desireux d'estre frequenté & recognu pour tel qu'il se professoit, sçauoir troisiesme Frere de la R. C. comme il declara au Medecin *Moltherus*, lequel pour en sçauoir peut estre autant que luy, ne put estre si bien persuadé d'adiouster foy à ses narrations, qu'il ne nous ait presenté cette histoire, & laissé libre à nostre iugement de discerner si elle estoit capable d'establir vne preuue certaine de cette Compagnie.

3. Pour moy desirant esquarrer toutes choses au niueau de la raison, pour me conformer tant qu'il me sera possible à ce *Ianus* du Satyrique, *quem nulla à tergo ciconia pinsit*: ie diray asseurément que toutes les merueilles de ce pelerin ne sont que les moindres discours de ceux qui tiennent quelque rang entre les personnes de lettres, & qu'il est bien aisé de discourir de la quint'essence, Medecine vniuerselle, pierre des Philosophes, signature des choses, thresors, planettes, intelligences, Magie, Cabale, Chymie, & mysteres les plus cachez, deuant

Persius satyr. 1.

deuant vne populace & troupe d'ignorans qui pour ne les entendre les admirent, ou en presence de ceux qui auroient la capacité de respondre, si la liberté ne leur en estoit déniee par ces oracles Encyclopediques, qui ne veulent estre contredits en leurs theses & propositions: l'histoire desquels si ie voulois tracer selon que ie me l'imagine, ie dirois que ce sont quelques cruches studieuses & pedants melancholiques, qui pour estre transportez de mesme affection à la recherche d'vne infinité d'imperceptibles secrets de la nature, que ceux qui se mettroient volontiers en queste des hazards & rencontres plus perilleuses, apres la lecture des Amadis & semblables Romans, s'ils n'auoient esté preuenus par Dom Quixote, font gloire d'imiter vn Apollonius, qu'ils respectent comme le Dieu de leurs folies, & apres auoir conceu si bonne opinion d'eux que de s'estimer Freres de la R.C. aussi bien que ce valet Cremonois, duquel parle Messie, Empereur, sont finalement contraints par l'humeur noire qui les domine, de tracer les campagnes, & viure, comme les bestes, en asseurance parmy l'effroy des lieux les plus aspres & solitaires.

Sic nimiæ bilis morbum, aßignauit Homerus,
Bellerophonteis sollicitudinibus. Rutili in itinerario.

Et pour vous faire cognoistre au doigt & à l'œil, que la doctrine de ces Mysantropes, &

ce qu'il y a de plus mysterieux en toute leur Cabale, n'est pas digne d'entrer en comparaison auec ce que nos Professeurs & Docteurs és sciences estiment si peu de chose, qu'ils ne s'en daigneroient vanter de la possession: Examinons l'histoire de ce pelerin & faux frere, & puis nous luy mettrons en teste vn des nostres, pour voir lequel des deux l'emportera. *Motherus* n'en dit rien autre chose sinon qu'il appliqua quelques remedes anodins à vne femme laquelle il iugea deuoir mourir de sa maladie, comme de faict il arriua; qu'il parloit diuerses sortes de langues, qu'il discouroit pertinemment de la vertu des simples, faisoit quelques pronostics de la mutation du temps par l'Astrologie, declaroit ce qui s'estoit passé (& non pas ce qui se passoit) en la prochaine maison, & faisoit quelques autres tours plus dignes d'vn Basteleur ou Ciarlatan, que d'vn Frere de la R. C. Et ce sont toutes les merueilles que l'on a iamais veu esclater du foudre de cette Fraternité, lesquelles si nous venons à comparer auec celles d'vn Cardan, Scaliger, ou Pic de la Mirandole, il faudra de necessité que nous confessions que ces Freres illuminez ne sont que des buffles & gros asnes, dignes plus veritablement de porter sur leur dos croisé la Bibliotheque de ceux-cy, que non pas de paroistre & tenir rang au concert des gens doctes; si

19

ce n'est que la philautie & temerité les suborne à dire comme ce tas d'ordure qui estoit renuersé dans l'eau auec quelques fruicts, *Nos poma natamus.* Ce que pour monstrer plus facilement il n'est besoin que de choisir & trier l'vn de ces trois pour entrer en lice & rompre son bois contre le faquin de cette Compagnie: Cardan s'en excusera peut-estre, ne voulant desrober ce peu de temps à ses plus serieuses occupations pour l'employer à vn sujet de si peu de merite, & nous donnera pour toute satisfaction cette epigraphe grauee au reuers de sa medaille, *Tempus mea possessio.* Pic de la Mirandole, appellé par le sieur de la Scale *monstrũ sine vitio*, refusera aussi comme vn autre Alexandre, de courir auec ces larrons & plagiaires, qui desrobent tous les iours l'escorce de ses Oeuures, pour en tirer le suc & la moelle de leurs escrits, qu'ils nous veulent rendre recommandables par cette lumiere diuine, laquelle comme Philosophes, pour ne faire vne panspermie & confusion de toutes choses, nous laissons à expliquer aux Cabalistes, Rabbins, Theologiens & Thalmudistes. Vn seul Scaliger, accoustumé pendant qu'il portoit les armes de matrasser vne telle canaille, sera le chãpion qui combattra pour nous en cette querelle, lequel estant Medecin de profession, n'a pas seulement, comme nostre pelerin, appaisé

les douleurs de quelque pauure malade, mais conserué la vie, entant que nature le permettoit, à vne infinité de ses citoyens: la cognoissance des langues luy estoit aussi si familiere, qu'apres son Auicenne traduit de l'Arabe, ses Notes & Animaduersions sur le texte Grec de l'histoire des animaux, & l'elegance de son style en Latin, nous ne sçaurions douter des autres plus faciles, lesquelles il auoit acquises par hantise & frequentation: & il faudroit estre pires qu'aueugles pour ne iuger par les Commentaires que nous auons de luy sur l'histoire des plantes, d'Aristote & Theophraste, qu'il pouuoit mieux & plus pertinemment discourir de leurs vertus & facultez que non pas ce coureur & Empirique, qui n'en parloit qu'en general & superficiellement: Il est vray neantmoins que la Ciarlatanerie de laquelle il se recognoist totalement ignare & despourueu, est seule capable de le frustrer du triomphe de ses victoires, si l'equité de vos iugemens ne prononce en sa faueur qu'il s'est acquis vn grand auantage sur ces vagabonds & Cingaristes, negligeant vne chose qui ne luy pouuoit tourner qu'à blasme & deshonneur.

4. Si toutesfois quelqu'vn des fauteurs de cette Compagnie me vouloit obstiner ce que i'appelle Ciarlatanerie en ce Pelerin, estre vn effect des plus merueilleux que promette sa

Confession; ie respondrois succinctement que le mesme se peut faire par la Geomance, au defaut de laquelle ie soustiendrois encor cette seule merueille remarquee en vn seul & par vne seule fois, n'estre capable de leur fournir vne preuue fondee sur l'experience, laquelle est definie par Galien, *eius quod sæpius & eodem modo visum est, obseruatio*: si nous ne voulions argumenter comme Anaxagore, lequel pour auoir veu tomber vne pierre des nuees inferoit que le Ciel estoit vne vieille masure toute pleine de cailloux & plastras: & qui plus est ie m'offre de monstrer par deux exemples qu'il s'est rencontré des Ciarlatans & Cabalistes, lesquels sans se renommer de la R. C. nous ont monstré des effects sans comparaison plus esmerueillables, que tous ces Freres illuminez ensemble n'en pourroient produire ou imaginer. Le sieur de Busbeque Ambassadeur pour l'Empereur à la Porte du grand Turc, homme digne pour ses rares vertus d'authoriser son tesmoignage, nous fait recit en ses Epistres d'vn certain Torlaquis ou Religieux de Turquie, lequel apres auoir disné en son logis à Constantinople, prit vn fer tout rouge qu'il auoit faict mettre au feu à cet effect, & le tourna si long temps dans sa bouche, qu'il l'en retira tout froid & esteint, & fit en suitte plusieurs autres tours assez esmerueillables; apres les-

lib. de sectis.

Laert. in eius vita.

quels ayant receu quelques deniers par aumosne il se retira fort modestement, & auec actions de grace. Ce que le sieur Guion nous raconte a plus de conformité & paralelles auec ce que les nouueaux Torlaquis d'Allemagne nous promettent par leurs Manifeste & Confession : car il remarque en ses diuerses Leçons qu'vn Italien fut veu en France du temps de Louys XII. nommé Iean, lequel se disoit estre Mercure & sectateur d'Apollonius, & qu'il n'y auoit personne qui le secondast en la science des choses secrettes & occultes: il menoit auec luy sa femme, enfans & seruiteurs, tous vestus de toille, & garnis d'vne chaisne de fer à leur col comme Tyanee : il se vantoit enuers ledit Roy de faire beaucoup de choses estranges, ce qui l'occasionna de le faire interroger par ses Medecins, ausquels il respondit pertinemmét de ce qui appartenoit à la Medecine : il donna au Roy vne tres-belle espee garnie de cent quatre vingts petits cousteaux, & vn bouclier où il y auoit vn miroir, auquel il disoit estre vne grande Energie: au reste apres auoir faict quelque sejour à Lyon on ne sçait où il alla, ne qu'il deuint: Il est à croire, & ie me le persuade facilement, que c'estoit quelque Frere de la R. C. qui s'estoit extrauagué de la troupe des autres pendant qu'ils gardoient leur silence de six vingts ans: toutesfois ceux-là estoient vierges,

chap. 21 liu. 4.

& cettui-cy auoit femme & enfans. Et ie vous demande, Messieurs, quelle estime feriez-vous en conscience d'vn homme, lequel se disant Frere de la R. C. vous auroit predict il y a dix ou douze ans quelque grand malheur talonner la France, parce que toutes les places qui sont au Palais de Paris pour y poser l'effigie de nos Roys, qu'aucuns pensent auoir esté comme fatalement ainsi construictes, sont maintenant toutes remplies: vous iugeriez infailliblement par l'effect qui a suiui la prediction, que l'autheur d'icelle estoit veritablement vn de ces illuminez Freres qui se vantent de sçauoir toutes choses passees, presentes & à venir; & croiriez fermement l'existence de cette Compagnie. Or est-il que la Noüe homme guerrier & exempt de toute supestition, l'auoit predict il y a plus de vingt ans, dans le premier chapitre de ses Discours politiques & militaires: Iugez donc si vous ne deuez pas auoir aussi bonne estime de luy que de pas vn de ces Freres illuminez; & par mesme moyen combien l'ineptie de ceux qui les croyent est grande & remarquable.

Les diuerses coniectures & interpretations que plusieurs ont donné à cette Compagnie.

CHAPITRE VII.

1. Quel est le contentement que l'on reçoit de la Philosophie.
2. La diuision suit le mensonge.
3. Diuerses coniectures que l'on faict de la Cōpagnie des Freres illuminez.
4. Celles de l'Autheur, desquelles la derniere est la vraye.

1. COMBIEN que ie ne doute point que plusieurs interpretations plus à propos que la mienne, ne se puissent donner à ce passage d'Aristote, *Qui velit delectari sine tristitia, ad Philosophiam recurrat:* ie diray neantmoins qu'à mon iugement il a esté occasionné de proferer ces paroles, & nous donner cet aduertissement, parce qu'il iugeoit aucune occupation ne deuoir estre plus agreable aux hommes, que celle qui suiuant les traces de leur ambition, ouure le chemin à vn chacun d'establir quelque opinion nouuelle, fondee sur la pretendue possession de la verité, de laquelle il soit recognu pour chef, & en qualité de tel honoré de ceux lesquels *conscij propriæ ignorantiæ, homines*

lib. 2. Politic.

1. Ethi.

hommes scientes admirantur: & ne me soucie de chercher autre preuue de mõ explication que le sage Epicure, qui apres auoir mesprisé ses douleurs nephritiques par le contentement qu'il receuoit de la multitude de ses auditeurs, recognoist ingenuëment n'estre redeuable de la iouyssance d'vn si grand bien, qu'à la seule Philosophie, laquelle est si fertile en sa diuersité, qu'apres auoir fourny de matiere à 280. sectes, lesquelles estoient toutes fondees & establies sur la seule communication de la beatitude & souuerain bien de l'homme, elle a encor persuadé à Seneque de nous asseurer que tant en cette question, qu'en toutes les autres qui ne sont pas moins cõtrouersees, *Patet omnibus veritas, nondum est occupata, multum etiam ex illa futuris relictum est.* epist. 33. lib. 1.

2. Toutesfois apres auoir meurement consideré ce dire d'Aristote, ie trouue qu'il nous deuoit plustost aduertir de rechercher nostre contẽtement en la profession que nous pourrions faire de ne suiure iamais ou embrasser la verité. Car si la diuersité des objects est l'vnique raison du plaisir que nous receuons iournellement, & la verité demeure tousiours vne & inuariable; il s'ensuit visiblement que les faussetez & opinions les plus erronees sont seules capables de nous satisfaire en nostre recherche, pour n'estre pas si tost nées & esclo-

ſes, qu'elles ſe trouuent ſoudain emmaillotees de toutes ſortes de langes, & comme les Suiſſes reueſtuës & bilbarees de toutes les couleurs qu'il plaiſt à vn chacun de leur donner: & c'eſt ce que nous ont voulu enſeigner les Philoſophes par la verité de cet axiome, *Dato vno abſurdo ſequuntur infinita*: & les Mathematiciens quand ils nous aſſeurent que ceſſant l'vnité le nombre vient à l'infini, & qu'à l'entour d'vne ligne droicte l'on en peut tirer vn nombre ſans fin de courbes & tortues. Les exemples en ſont ſi ordinaires & frequents, que ie ne ſçay ſi i'oſerois entreprendre de vous en rapporter vne demie douzaine des plus remarquables. Simon le Magicien n'eut pas pluſtoſt ouuert la porte à l'hereſie contre l'vnité de l'Egliſe, que ſoudain la voila attaquee d'vne infinité de blaſphemes refutez par S. Irenee, & combatus iuſques au nombre de quatrevingts par S. Epiphane. Mahomet n'eut pas pluſtoſt publié ſon Alcoran, qu'en moins de cent ans vne telle diuerſité d'opinions ſe gliſſa dans les eſcrits de ceux qui ſans fin & ſans nombre ſe meſloient de l'interpreter, qu'vn certain Alkalif, c'eſt à dire Roy des Maures, fut contraint de faire de tous ces Commentaires comme auoit faict autresfois Iuſtinian des Interpretes du Droict, & apres auoir reduit cette diuerſité d'opinions à ſix principa-

Iean André chap. 2. de la cõfuſ de la ſecte de Mahomet.

Simon

Mahomet

les, commãder que l'on aboliſt tous les autres liures, qui furent ſubmergez iuſques à la charge de deux cens chameaux: Nonobſtant lequel reglement ils ſe diuiſerent encor en ſoixante deux ſectes, qui ont maintenant la vogue ſous l'adueu de quatre maiſtreſſes & principales. Luther n'a pas ſi toſt declamé contre les Indulgences, qu'vne nuee de ces ſauterelles de l'Apocalypſe fait le degaſt des moiſſons de noſtre croyance, & ternit la lumiere eſclatante du ſoleil de la Religion, ce Moine défroqué creuant de deſpit de voir ſa propre ſecte diuiſee en trente quatre opinions, celles des Zuingliens en huict, & les Confeſſioniſtes en trois, qui toutes le recognoiſſoient pour la torche & le flambeau qui auoit allumé toutes ces diſſentions. Voire meſme cette marque de diuiſion eſt ſi eſſentielle au menſonge, que Paracelſe, le Luther de la Medecine, a pluſtoſt eſté diuerſifié par Crollius, du Cheſne, Hartman, & vne infinité d'autres, que nous n'auons recognu par l'intelligence de ſes œuures, les blaſphemes & abſurditez de ſa nouuelle doctrine. Et cette illuminee fraternité de la Roze-Croix n'a pas ſi toſt ouuert le cadenas de ſon ſilence pour nous publier le Romàn de ſa Confeſſion, qu'à l'inſtant meſme on luy a donné cinq ou ſix diuerſes faces, & autant d'interpretations ridicules, que l'imagination de ceux qui en

ont voulu discourir en a peu tracer sur le châp d'vne infinité de conjectures curieusement recherchees dans la bourbe de leurs escrits.

3. C'est pourquoy, Messieurs, apres auoir esté confirmé par vne longue experience en la verité du dire d'Epicharme, que le principal nerf de sagesse est de ne croire que fort modestement & sous bons gages; ie vous inuite de prendre le plaisir auec moy de la folie de ceux lesquels ayans receu ces illuminez Freres de la R.C. pour estre, comme ils se vantent, la Bibliotheque de Ptolomee, l'Academie de Platon, la Gallerie de Zenon, la source des beaux esprits, le debit des sciences, le Lycee de toute l'Allemagne, & pour conclure en vn mot, le magasin des plus rares merueilles, & le promptuaire de toutes sortes de miracles; se sont imaginez leur Compagnie estre semblable à cette troupe endiablee de Magiciens, lesquels estans abordez en Espagne par la conqueste des Arabes, auoient establi leur Academie dans les grottes & cauernes proche la ville de Tolede, quand ils en furent chassez par Ferdinand & sa femme Isabelle, qui pour conioindre le repos de leurs consciences à celuy de leur Royaume, firent brusler, à l'imitation des Apostres & de Domitian, tous les liures traittans de ces ineptes & grossieres superstitions: Desquels apres auoir leu le catalogue dans

Tritheme, ie coniecturay incontinent que sui- cap. 3.
uant cette opinion le venerable Pere illuminé lib. 1.
premier autheur de la Congregation, auoit ant. ma.
puisé les secrets de sa doctrine dedans tous ces liures, que Vulpian appelleroit *improbatæ lectionis*, & deuoit estre principalement redeuable au Reuerend Pere endiablé Picatrix, qui compila l'an 1256. quatre liures remplis de toutes les inepties du monde, lesquelles, comme luy mesme confesse, il auoit recueillies de deux cens vingt-quatre des plus fameux Magiciens de toute l'antiquité. Mais la verité de cette coniecture & interpretation estant difficile à persuader à la trop grande incredulité de quelques-vns qui estans accoustumez à telles fictions & narrations fabuleuses, *bustorum formidamina, noctium occursacula, laruarum terriculamēta, nocturnos lemures, portentaq́s Thessala risu excipiunt*, & font trophee de publier par tout que cette monnoye est de trop foible alloy pour auoir cours,

postquam nasuta Iuuentus,
Pectora crassorum male credula ridet auorum:

Ie me suis persuadé que l'opinion de ceux-là estoit plus receuable qui ont estimé que c'estoit vne Compagnie de gens doctes & curieux, lesquels desirans par la communication qu'ils auoient ensemble paruenir à la cognoissance des secrets les plus cachez de la nature,

& cognoistre asseurément par le trauail de leurs estudes,

Horat. lib. 1. epist. 12

Quæ mare compescant causæ, quid tẽperet annum,
Stellæ sponte sua, iussæ ve vagentur & errent:
Quid premat obscurum lunæ, quid proferat orbem,
Quid velit & poßit rerum concordia discors:

nous ont plustost par leur Manifeste & Confession representé le modele des choses qu'ils deuoient rechercher, que non pas le catalogue de celles qui estoient en leur puissance, & lesquels ne se vouloient embarquer à la conqueste de cette toison d'or qu'apres auoir authorisé, comme d'autres Argonautes, le dessein de leurs voyages du fauorable tiltre de quelque Compagnie ou Congregation: de mesme que l'on vit en Italie du temps de Paul II. quelques personnes studieuses changer leurs noms & donner commencement à certaines assemblees, lesquelles Callimaque & Platine, au recit de Paule Ioue, en leurs vies, recognurent par leur calamité n'estre agreables à ce souuerain Pontife: Et le mesme s'est pratiqué anciennement en Grece, & depuis peu en France par la Pleiade des Poetes, & est maintenant en grand' vogue par toute l'Italie, & principalemẽt la Toscane, cõme nous recognoissons tous les iours par les nouueaux caprices de leurs Academies: laquelle opinion est authorisee par le consentement du Sieur

Adami Gentilhomme Allemand, auquel nous serons perpetuellement obligez pour les œuures de ce phœnix de tous les Philosophes & Politiques Thomas Campanella, ausquelles il sert tous les iours de sage femme, comme Socrate faisoit aux meilleurs esprits pour les faire sortir en lumiere; car en l'vne de ses Epistres manuscrites, de laquelle i'ay la copie, addressee au defunct Pere Baranzani, il parle expressément d'eux en ces termes: *Votum forte fuit hominum bonorum, qui communicationem in literis desiderabant*. Neantmoins si cette Compagnie estoit telle que porte cette conjecture, il faudroit dire qu'elle seroit semblable à cette Bergere de Virgile,

Quæ fugit ad salices, & se cupit ante videri:

Ou auec plus de vraisemblance, que ne respirât rien autre chose que le bien, & instruction d'vne fourmiliere d'esprits qui perdent tous les iours leur temps à la recherche de ce qui leur est impossible de conduire à perfection,

Et bona dilapidant omnia pro lapide:

elle les auroit voulu retirer de cette queste, les engageant à vne autre de bien plus grand merite & cõsequence, & par mesme moyen exercer nostre iugement à descouurir sans aucunes conjectures le lieu de leur demeure & inuisible Congregation. Pour moy, i'auois autrefois estimé qu'elle estoit en ce pays qui est nõ-

mé dans les Cartes & Mappe-mondes, *Terra Australis incognita:* mais apres auoir leu le liure d'vn certain Anglois intitulé, *Mundus alter & idem*, qui en a faict la description, & voyant qu'il ne faisoit aucune mention qu'ils eussent vn College estabIi en ce nouueau monde, ie coniecturay incontinent qu'ils auoient choisi l'agreable Tempe de Thessalie pour establir la tranquillité de leurs diuines contemplations au milieu de ces delicieuses merueilles de nature: ou que le Cherubin qui garde l'entree du Paradis terrestre leur auoit donné permissiõ d'y bastir le superbe palais de leur Societé, suiuant l'instruction que luy en auoit laissé Huon de Bordeaux, quand apres y auoir esté autrefois ietté par la tempeste il en auoit rapporté telle quantité de pierres precieuses, que cela me fait coniecturer leur demeure n'estre establie en vn autre endroit, puis qu'ils cõfessent eux mesmes que par leur chant, *uniones & gemmas ad se alliciunt*. I'estime aussi que l'opinion du Pere Robert, qui les prend pour quelques Anabaptistes, n'est pas plus receuable ou de meilleure mise que celle de ceux qui apres auoir long temps chimerisé sur l'impossibilité de leurs promesses, se persuadent en fin que c'est l'imagination de quelque Allemand, lequel nous a voulu crayonner en ces deux petits liures l'idee d'vne Compagnie d'hommes

mes doctes & accomplis en toutes sortes de perfections, comme nous auons l'Orateur de Ciceron, le Prince de Xenophon, l'Eucrasie de Galien, la Republique de Platon, l'Euesque de S. Paul, l'Vtopie de Maurus, le Courtisan de Castalion, le Fauconnier de Phœbus, le Nautonnier de Pierre de Medine, le Veneur de Fouïlhous, & de fraische memoire la Cité du Soleil de Campanella, tous lesquels Liures tracez par le desir que leurs Autheurs auoient d'enseigner le souuerain degré de perfection, qui deuoit estre en butte au desir & volonté qu'vn chacun a d'exceller en sa vacation, *Conati quidem sunt*, comme dit Lactance, *facere quod veritas exigebat, sed non potuit vltra verba procedi.* Lib. 3. de falsa sapientia.

4. Que si i'auois entrepris de vous representer toutes les autres interpretations que plusieurs, selon la diuersité de leur iugement, ont donné à cette Chimere, ie craindrois, à bon droict, que negligeant de vous declarer les miennes, ie ne fusse accusé de mesme defaut que Tertulian a remarqué en Aristote, lequel selon le iugement qu'il en donne, est plus prompt *alia damnare aut inanire, quàm sua replere*: c'est pourquoy tout le but de mon intention en ce Liure n'ayant iamais esté autre que de vous persuader à suiure l'aduertissement de Seneque, *transcurramus solertissimas nugas, &* Lib. de Anima cap. 5. Ep. 117. lib. 2.

ad illa quæ nobis aliquam opem sunt latura properemus; ie vous demande pardon si pour satisfaire à vostre curiosité ie vous donne encor vne couple de ces coniectures, & en suitte d'icelles l'explication & premiere source de toutes ces faussetez, à laquelle ie desire que vous adioustiez autant de foy, comme elle contient en soy de verité & est esloignee du mensonge. Ie croy doncques, & me persuade que vous me l'accorderez pareillement, que l'on doit coucher en mesme degré de folie, & tirer semblables paralelles entre les extrauagances de l'Autheur de ces deux petits liurets, & ce melancholique & hypochondriaque de l'an 1612. qui fut si surpris & dominé de folie, qu'il s'estoit acquis par la lecture des Romans & quelques pretenduës reuelations, que d'adresser vne requeste au Roy, laquelle fut trouuee dans la grande salle du Louure par vn de mes amis, qui sortant de la Predication la ramassa de dessous les pieds, & lequel m'a permis d'en extraire ce passage, pour vous faire iuger du reste de la piece, & par mesme moyen de quelle trempe estoient les imaginations de son Autheur. SIRE, *vous supplient humblement & à mains ioinctes, cent Caualliers du pays de vostre France, qui par l'inspiration diuine, & pour accomplir ses volontez & les propheties, se sont deliberez mettre aux champs, portant le nom de Iesus*

sur leurs armes & manteaux, quittans & abandonnans leurs maisons, femmes, familles, & tous biens, pour aller és terres neufues nouuellement descouuertes, Isles de l'Occident, pays & contrees des Barbares & Tartares, pour y planter la Foy de Iesus-Christ, contraindre les habitans de la prendre, & y faire edifier Temples sous son nom & de la sacree Vierge sa mere, promettans & iurans deuant le grand Dieu tout-puissant (& vous Sire) y faire tant de si grands faicts d'armes auec leurs amis & alliez, que auec l'ayde de Dieu ils vous en rendront Seigneur, y planteront la foy Catholique Apostolique & Romaine, & plusieurs Temples où vos armes seront, vous rendans lesdits pays tributaires. Il y auoit aussi dans le mesme pacquet vne lettre par laquelle il promettoit de presenter à sa Majesté lors qu'elle auroit atteint l'âge de 25. ans, vne espee qui estoit cachee dans quelque Monastere, par le moyen de laquelle elle deuoit à quarante huict ans conquester tous les pays d'Orient, & exterminer entierement l'Empire des Turcs & famille des Otthomans : ce qui me faict croire que ce pauure melancholique auoit leu ce que remarque Paule Ioue du glaiue de Scanderbech, ou l'histoire de l'espee de Ieanne la Pucelle, de laquelle *Valerandus Varanius* au second liure qu'il a composé de sa vie, tesmoigne les merueilles par ces quatre vers,

Illicet afferri quem prodidit Angelus ensem,
Virgo iubet, laterig addit, tum Carolus alta
Lilia mente notat, portendi talia vanis
Non ratus Augurijs, mentem nec opinio lusit.

Ce qui donnoit courage à la debilité de son cerueau d'esperer que quelque vieil loup, cimeterre, ou branc d'acier, presenté par luy à sa Majesté, feroit plus d'execution sur les Turcs & Infideles, que ne firẽt iamais entre les Palatins & Cheualiers de la Table-ronde, Flamberge, Courtine, Durandal, & toutes les autres desquelles parle le Pere Garasse, *in sacris Rhemensibus*, au tiltre *De ense regio*, ou que ce sixain de M. Moreau Docteur en Medecine, en son Triomphe Royal de Henry le Grand, luy pouuoit estre plus à propos adapté qu'à pas vne d'icelle,

Ces lames de Damas, ces coutelas chantez,
Ce branc que nos guerriers portoient à leurs costez,
Sous des tiltres pompeux bruyent dedans l'histoire,
Mais Ioyeuse, Corto, Flamberge, Dordonnois,
Rompié, Durandal, & Courtin le Danois
Cedent à son taillant, & bien plus à sa gloire.

Tout le reste de cette requeste est si grossierement tissu, & auec tant d'extrauagances, que ce seroit faire tort à vostre iugement que luy en vouloir representer & faire cognoistre les inepties, il vaut mieux vous monstrer en peu de mots comme l'on ne manqueroit pas d'in-

dices & cõjectures si l'on vouloit dire que cette fraternité est vn stratageme des Iuifs & Cabalistes Hebrieux, *in quorum Philosophia*, dit Pic de la Mirandole, *omnia sunt velut quodam numine sacra, & in maiestate veritatis abdita, ceu prodigia quædam & arcana mysteria.* Ce qui se rapporte & conuient si à propos aux escrits cabalistiques & mysterieux d'vn Conrard, Crollius, Hartman, & tous ceux qui suiuent les traces de cette Societé, que ie suis contraint de confesser ou que les Iuifs & eux participent en vne mesme doctrine, ou qu'ils ne valent pas mieux les vns que les autres, & sont du tout à negliger. Mais pour en parler plus precisement, & les determiner à quelqu'vnes des sectes qui ont maintenant vogue entre les Hebrieux, il faut remarquer, *triplici calle Hebræorum doctrinam incedere, quippe aut ad Thalmudicos recurrunt, aut ad Philosophos, aut ad Cabalistas*; & que les Philosophes sont ceux lesquels estans redeuables de leur commencement à vn Moyse Egyptien qui florissoit enuiron l'an 1300. du temps d'Auerroes, & soixante & treize ans auparauant l'Autheur de l'illuminee Fraternité, s'addonnent du tout à la contemplation & à la plus haute vie, rapportent le sens de toute l'Escriture saincte à l'Archetype, & y ont interpreté toutes les choses de cet Vniuers, ou par les nombres, ou

Crinit. lib. 5. c. de hon. discipl.

Rhodigin. lib. 10. cap. 1. Antiq. lectio.

par la raiſon ſymboliſee, ou par le ſens anagogique & correſpondant; & leſquelles des deux parties de la Cabale *Bereſith & Mercaua* ont choiſy la premiere, laquelle, ſelon Reuclin, *eſt ſapientia naturæ*, comme celle de *Mercaua ſapientia diuinitatis*, & interpretee par icelle la vraye Phyſique & Philoſophie naturelle ſous des enigmes & allegories ſi cachees, qu'ils nous dõnent ſujet auec quelques autres conſiderations de faire ſymboliſer auec eux la myſterieuſe doctrine de ces Thaumatheurgiques Freres de la Roze-Croix, l'obſcurité deſquels eſtant deſtinee au Chapitre ſuiuant, il nous faut examiner quelle eſt la baſe & le fondement de toute leur doctrine, & comme ils diuiſent toute l'antiquité en deux ſectes & factions principales, la premiere deſquelles qui eſt fondee ſur la Magie, Cabale & Philoſophie Hermetique, ils diſent eſtre la plus ancienne, eſtablie autrefois en Chaldee & Egypte, & maintenant en Allemagne par Paracelſe : l'autre plus ieune & recente eſt la Peripatetique, Arabe, & Galenique, qui comprend Pline, Dioſcoride, Auicenne, Meſué, & tous les meilleurs Autheurs, *quos in tergum ſuum reÿcit Paracelſus*, & de laquelle *Crolius* entend parler quand il eſcrit en ſa Preface, *à Gentili Philoſophia omnem errorem promanaſſe, quod duplex creaturarum corpus, viſibile*

scilicet elementatum, & astrale inuisibile incognitum præterierit. Aussi n'auoit elle pas cet aduantage que de participer *lumen naturæ ex magno & parno mundo, & lumen gratiæ ex reuelatione occulta*, & elle s'est plustost amusee à fueilleter les escrits d'Aristote & Platon, pour establir petit à petit l'histoire de la nature, telle que nous l'auons auiourd'huy, que non pas à chercher les mysteres cachez dans la sapience d'Adam, Moyse, & Salomon; ou parce que les anciẽs Payens & Infideles, & croyans Moyse pour vn imposteur, ne pouuoiẽt où la rechercher, estant destituee de ce principe; ou bien parce que Albert le Grand, SS. Thomas, Bonauenture, Occham, & vne infinité d'autres Docteurs Catholiques qui l'ont suiuie, iugeoient que toutes ces mysterieuses interpretations estoient plus capables de nous porter dans les superstitiõs du Iudaisme, que non pas de nous dõner aucune certaine cognoissance de la nature, laquelle ces illuminez Cõradistes nous representẽt auec vne telle abstraction de ce qui y est de plus reel & manifeste, qu'ils meritent d'estre bãnis des promenoirs d'Aristote, comme fols, insensez, & superstitieux qu'ils sont, pour aller vendre leurs liures & images parmy les femmelettes & enfans, ausquels aussi ils peuuent bien persuader leurs fables, mensonges, & vieux cõtes de leur Société, s'ils veulent auoir quelques fauteurs ou adherens;

car pour vous autres ie croy que vous recognoistrez maintenant auec les mieux senſez, qu'il eſt de cette fictiõ *ſicut in theatris fieri ſolet, vbi vnus plures effingit perſonas quarum ipſe nulla eſt*, & que ce ſont les fruicts de l'inuention de quelque Allemand, lequel voyant auec quelle promptitude toutes ſortes d'opinions eſtoient receues en Allemagne, s'eſt facilement perſuadé que pourueu qu'il euſt la hardieſſe de faire monter cette Chimere ſur le Theatre de l'Europe, le deſir que l'on a des nouueautez, & l'imbecillité d'vne multitude de cerueaux lunatiques, luy fourniroient aſſez de ſpectateurs pour approuuer ſon inuẽtion, laquelle n'eſtãt qu'vne pure riſee & inuention de quelque eſprit gaillard & facetieux, & Celſe nous aduertiſſant *leuiorem eſſe morbum cum riſu quàm ſerio inſanientium*, il n'en faut faire non plus d'eſtime que de nos vieux Romans & Amadis de Gaule, leſquels toutesfois augmentent de iour en iour leur credit enuers nous, au lieu que cette fable commence de s'abaſtardir au pays meſme de ſa naiſſance, & comme dit le ſieur Adami en ſa derniere lettre au Pere Baranzani, dattee du 15. Octobre 1622. *fabula illa iam fere peracta eſt*. C'eſt le temps, lequel eſtant la coupelle de tous ces menſonges, les fait enuoler en fumee, & confirmera ainſi que i'eſpere mon opinion.

Vinc. Lirin. aduerſ. profan. nouat.

lib. 3.

Les

Les absurditez & impertinences qui se rencontrent és articles de cette Compagnie, & en l'Amphitheatre de Conrard, auec l'explication d'iceluy.

CHAPITRE IX.

1. *Erreurs du Manifeste & de la Confession, & par qui refutees.*
2. *Remarques sur quelqu'vnes d'icelles.*
3. *Obscurité vice fort frequent és escrits de cette Compagnie, & à Conrard en son Amphitheatre.*
4. *La vraye interpretation de son liure.*
5. *Quel estoit son dessein en iceluy, & pourquoy il est si obscur & difficile à entendre.*

1. S'IL est vray que sur vn sujet si perfectionné & accompli aux yeux de la plus-part des hommes, comme est la femme, l'on ait peu remarquer cent deux imperfectiõs, lesquelles outre les vices qu'elle participe communément auec vn chacun de nous, luy sont tellement particulieres, que fort rarement elle s'en trouue dessaisie, comme a curieusement remarqué vn certain *Aluarius Pelagius* au liure qu'il a mis en lumiere *De planctu Ecclesiæ*; ie ne doute point que si l'on se vouloit donner la peine d'examiner diligemment le Manifeste &

lib. 2. cap. 45.

la Confeſſion, qui ſont les deux liures ſeuls qui nous ont apporté les premieres nouuelles de cette illuminee Congregation, il ne fuſt tres-facile de remarquer en iceux, non vne centaine, mais vne milliace, ou pluſtoſt vne myriade de reſueries, menſonges, impoſſibilitez, contradictions, & autres erreurs de non moindre conſequence. Le Pere Robert Ieſuite en a eſbauché quelque nombre en la ſection 17. de ſon *Goclenius Heautontimorumenos:* & Libauius en ſon traicté *De philoſophia harmonica magica fratrum de Roſea cruce*, en a remarqué vne telle quantité, qu'il faut confeſſer qu'il n'a rien laiſſé à glaner à ceux qui voudroient en eſcrire apres luy, s'ils ne vouloient comme la Corneille d'Eſope, couurir leur nudité des plumes deſrobees çà & là, cacher leur ignorance ſous la doctrine d'autruy, & eſtablir le faux luſtre de leur credit & reputation ſur les veilles & labeurs de ceux qui ne laiſſans rouiller & moiſir les inſtrumens que la nature leur a dõnez pour iuger de tout ce qui leur eſt inferieur, & examiner la verité de toutes choſes, ont pluſtoſt choiſi de s'immortaliſer en les exerçant, que d'augmenter le nombre d'vn tas de broüillons d'eſcriuains, qui ne ſeruent que de ſcribes & interpretes à l'opinion des autres.

2. C'eſt pourquoy ne voulant eſtre iugé plagiaire en vne matiere ſi fertile de nouuelles cõ-

ceptions, & le nombre infini des inepties qui se rencontrent en cette Societé, m'aduertissant de vous dire auec Seneque, *Video non futurum finem in ista materia vllum, nisi quem mihi ipse fecero.* Il me suffit de vous en remarquer quelqu'vnes, lesquelles combien qu'elles ayent eschappé à la diligence des precedens, elles ne sont pourtant de moindre consequence, que celles qu'ils nous ont remarquees, & nous font plus appertement recognoistre la bestise de celuy qui a basti & plastré si grossierement ce fabuleux Roman de la R. C. puisque n'ayant l'industrie de leur trouuer quelque nouueau tiltre ou epithete, il a esté contraint de desrober celuy *d'Illuminé* à Raymond Lulle, lequel en consideration de sa nouuelle Philosophie, des six millions d'or donnez par luy à vn Roy d'Angleterre pour faire la guerre contre le Turc, & des trois voyages qu'il auoit faict à Rome pour conseiller au Pape d'abolir & exterminer toutes les œuures d'Auerroes, fut surnommé *Radius mundi*, & *vir illuminatus*, pour faire remarquer son excellence & capacité par dessus celle des autres Docteurs de son temps, qui se tenoient bien-heureux d'estre signalez par vn seul tiltre, comme a remarqué en plus d'vne trentaine de Medecins Simphorien Champier en ses Opuscules, & vne infinité d'autres que ie passe sous silence, pour ne

Epist. 87. lib. 13.

grossir ce chapitre de la simplicité des Iuriscõ-sultes & Theologiens. Son ignorance n'a pas aussi moins esté recognue en ce qu'il les assujettit à cette fable des quatre Monarchies refutee & conuaincuë de faux par Bodin en sa Methode chap. 6. & Duret chap. 2. des causes des changemens & decadences qui aduiennent aux Royaumes, qu'en ce qu'il fait le premier Frere illuminé qui florissoit l'an 1390. fort versé és langues Grecques & Latines, ne considerant pas que l'Allemagne en ce temps là estoit si barbare & tellemẽt despourueuë de la cognoissance de ces langues, & principalemẽt de la Grecque, qu'outre les etymologies ineptes & ridicules d'Albert le Grand, cet Epitaphe dressé à vn des plus doctes & grands Clercs de ce temps là en rend vn signalé & suffisant tesmoignage,

Hic iacet Magister noster,
Qui disputauit bis aut ter
In barbara & celarent,
Ita vt omnes admirarent,
In fapesmo & frisesomorum,
Orate pro animas eorum.

Ce que ie n'eusse pas voulu aduancer, si ie ne l'eusse veu confirmé par Duret en son Thresor des langues, lequel remarque que l'Italie, la France, & l'Allemagne n'auoient peu ou point de cognoissance de la langue Grecque, iusques

à ce qu'apres la priſe de Conſtantinople l'an 1452. l'Italie la receut premierement par le moyen d'Emanuel Chryſoloras, la France par l'induſtrie d'vn Gregoire Typherne, & l'Allemagne de Iean Capnion dict Reuclin, lequel eſtoit reſpecté de ſon temps comme vn autre Ennius,

Qui cor & linguas, res mira, tres habuit.

Mais ce plaiſant fallot d'Allemand n'a-il pas encor bonne grace quand il nous fait mention d'vne ville nommee Damcar en Arabie? pour nous donner occaſion de meſpriſer *Hondſius*, *Mercator*, *Ortelius*, *Maginus*, *Bertius*, & tous les autres Coſmographes, leſquels ont eſté ſi negligens que de n'en faire aucune mention en leurs tres-doctes & elabourez Commentaires. Cette niaiſerie & fiction ſi manifeſte me donne occaſion de conjecturer que l'Autheur de cette Chimere la voulut compoſer pour la rendre plus eſmerueillable, de tout ce qui eſtoit le plus eſtrange & ridicule en toutes ſes narrations fabuleuſes, qui par le moyen de ſemblables Secretaires ont triõphé de l'oubli pour paruenir à noſtre cognoiſſance. C'eſt pourquoy il a faict voyager ſon Frere illuminé comme vn autre Apollonius, l'a rendu Hermite comme vn Pelagius, a enrichi ſon ſepulchre des lampes ardentes de Tullia & d'Olibius, des liures de Numa, des clochettes

que Paracelse estime auoir vne grande vertu en Magie, & du Microcosme d'Archimede; me persuadant que si ce n'eust esté peur d'estre soupçonné d'vne imitation trop manifeste, il y eust aussi tost renfermé l'Androgine d'Albert le Grand, duquel parle Tostat, ou les testes de cuiure, lesquelles, suiuant les narrations de Mayer *in volucri arborea*, Paracelse, Campegius, & quelques autres superstitieux credules & melancholiques, Virgile, Baccon, Linconiensis, & Guillaume de Paris, auoient forgez sous certaines Constellations pour en tirer des Oracles & responses en toutes leurs affaires & plus importantes necessitez: Ce qu'il pouuoit faire aussi asseurément, que par vne effronterie manifeste il a attribué à ces Europeens & illuminez vne cognoissance des langues si vniuerselle, que Postel qui en sçauoit quinze, le Iuif de Theuet qui en parloit vingt-huict, Scaliger qui n'en ignoroit pas vne, & S. Paul qui disoit en sa premiere aux Corinthiens, *Gratias ago Deo meo quod omnium vestrum linguis loquor*, n'estant rien en comparaison, ie ne voy pas qui ie pourrois prendre pour les contrequarrer, que ces Anges ou habitans du septiesme Ciel de Mahomet, *quorum quisque habebat septingenta millia capitum, & in quolibet capite septingenta millia ora, & in quolibet ore mille septingentas linguas*

liu. 3. de sa Cosmographie, ch. 6.

Ricoldus c. 14. confut. Alcor.

laudãtes Deum ſeptingentis millibus idiomatibus: ſi ie n'aimois mieux donner pour toute reſponſe & ſatisfaction à ces impertinences & reſueries manifeſtes ce que Seleſtadius a dict autrefois des Eſpagnols,

Si quantum linguæ, tantumdem cordis haberent,
Non foret æthereâ tutus in arce Deus.

3. Ce ſeroit groſſir cette Inſtruction à credit, & abuſer de la patience de ſes Lecteurs, que de vouloir pourſuiure & examiner toutes les abſurditez qui ſe rencontrent amoncelees ſur chacun de leurs articles: les tromperies des Magiciens, Chymiſtes, Aſtrologues, & Ciarlatans ſont tellement deſcriees & combatues, qu'apres vous en auoir remarqué quelqu'vnes pour vous ſeruir de Phare à la deſcouuerte des autres, ie croiray auoir ſatisfaict à mon deuoir ſi i'en examine encor vne plus familiere que toutes les precedẽtes à cette fraternité, & beaucoup dauantage és eſcrits de ceux qui participent ſes vices auſſi bien que ſes maximes,

Qui viret in foliis venit à radicibus humor. Bapt. Mantuan.

Et ce n'eſt point de merueille, puis qu'ils font profeſſion de tirer leur Philoſophie de l'ancienne Theologie des Egyptiens, Moyſe & Salomon, qu'ils retiennent, mais tant ils ont l'eſprit ſubtil & aigu, ſurpaſſent par la difficulté de leur ſtyle entrelaſſé de Meandres & labyrinthes de confuſion, les Hieroglyphiques &

Sphinx des Egyptiens, ou la Ghematrie, Notariacon, & tous les chiffres des Hebrieux. Et si Socrate a dit autrefois que les escrits d'vn Heraclite Ephesien *Delio natatore indigebant*, que diroit-il maintenant s'il voyoit vn liure intitulé, *F. R. C. fama escanzia redux; buccina Iubilei vltimi, Eoæ hyperboleæ prænuncia, Montiũ Europæ cacumina suo clangore feriens, inter colles & conualles Araba resonans*. Pour moy, ie me persuade qu'il approuueroit ce distique que l'Autheur a mis sur la fin du Galimatias de ses Chimeres,

Viues lib. I. de caus. corrup. Artiu.

Quisquis de Rosea dubitas Crucis ordine fratrum,
Hoc lege, perlecto carmine certus eris:

parce que son discours & tout le tissu d'iceluy estant cent fois plus obscur & embroüillé que le proces des deux Cliens de Rabelais, il est à croire que la narration en est aussi veritable que du plaidoyé de ces deux parties, puis qu'elle ne peut estre descouuerte & expliquee que par le Coc-à-l'asne de quelque Pantagrueliste frere ou fauteur de la R. C. Mais s'il venoit à considerer cet autre dessous l'escorce duquel les foibles esprits de ce temps, *& quibus serpe-rastris opus esset, ne vari aut compernes fierent*, estiment (comme Crassus dedans la loy des douze Tables) toutes les sciences estre mysterieusement comprises, portant pour eschantillon de ces niaiseries ce tiltre specieux, & propre

chap. 11. liu. 2.

feulement

seulemēt à angluer quelques butords, *Amphitheatrum sapientiæ æternæ solius veræ, Christiano-Cabalisticum, diuino-Magicum, necnon Physico-chimicum, tertriunum Catholicum, instructore Henrico Cunrath, &c.* Ie croy certainement qu'il s'escriroit auec S. Hierome, *Obsecro? quæ sunt hæc portenta verborum*; ou qu'il luy adapteroit ce passage de Virgile au 6. de l'Eneide, Contra Iou.

Cumea Sibylla,
Horrendas canit ambages, antroq́ remugit
Obscuris falsa inuoluens.

Ce qui me faict iuger que si pour donner quelque tresue & relasche à sa sagesse & prudente conduitte, il venoit apres l'ouuerture de ce Liure à rencontrer ces mots repetez, entrecouppez, & capables de faire grincer les dents à quelque demoniaque, *Hallelu-iah, Hallelu-iah, Hallelu-iah, Phy Diabolo,* & qu'il recogneust par vne lecture superficielle, comme tout ce gros volume est remply de

Kyrieleysonis, introitibus, ac Aleluis: Merlin, Cocc. Macar. 20.

Il ne pouuoit moins faire que d'approuuer l'inscription qu'il a mis à vne des colomnes de son frontispice; *è millibus vix vni*, voire mesme qu'il est impossible à aucune personne de rien comprendre en cette panspermie, ie voulois dire pan-sophie, tiree & extraitte de la Medecine, Chimie, Histoire, Magie, & saincte Escriture, non moins dangereuse pour vne si

grande confuſion, que ce monſtre deſcrit par les Poëtes,

Prima leo, poſtrema draco, media ipſa chimera:

In arte Poetica ou veritablement plus ridicule que celuy duquel parle Horace,

Deſinat in piſcem mulier formoſa ſuperne.

Car il faut confeſſer que ces dix ou douze figures qui font le portique & entree de ce Temple ſi ſuperbe, eu eſgard à la vilité de quelque Rat qui eſt adoré dedans, eſtans releuees d'vne ſi grande diuerſité de perſonnages,

Vt nec periſtromata æque picta ſint campanica,
Neque Alexandrina belluata conſuta tapetia;

& que les groteſques, guillochis, entrelas, fueillages, moreſques, ou, pour parler d'icelles ſelon leur merite, canes baſtees, oyſons bridez, cerfs volans, boucs ſautans, ſatyres, marmots, & ſemblables peintures de galleries, ne ſont rien en comparaiſon; donnent vne grande enuie à ceux qui les contemplent de ſçauoir & cognoiſtre

Quid dignum tanto ferat hic promiſſor hiatu.

Et de faict apres l'auoir bien conſideré ils trouuent que c'eſt vn Protee, lequel

Virg. 4. Geor. *Omnia transformat ſeſe in miracula rerum;*
Ignemq́, horribilemq́ feram, fluuiumq́ liquentem:

Et finalement, comme vn poiſſon, ſe gliſſe &

eſchappe d'entre leurs mains, ſans leur laiſſer autre choſe que le regret d'auoir eſté ſemblables à ces poiſſons de la mer de Sicile, leſquels fuyans les peſcheurs qui parlent Italien, ſe laiſſent prendre à ceux qui vſent du Grec, ou de quelque autre langage à eux incognu; pour moy ie diray librement, auec Clement Alexandrin, parlant des ſacrifices occultes des Anciens, *nam niſi meretricia continerent, cur non manifeſtarentur?* veu principalement que ſelon le dire de Seneque, *aperta decent & ſimplicia veritatem*, & que ſuiuant le meſme, *non ſunt dij faſtidioſi, non inuidi, admittunt & aſcendentibus manum porrigunt*, qui eſt tout le contraire de ce qu'a pratiqué en ſon Amphitheatre ce Confeſſioniſte & nouueau docteur de l'incarnation, le ſens duquel eſt ſi caché, & ce qu'il veut dire ſi difficille à comprendre, que le langage de Carmenta, les Meandres de Lycophron, les liures de Numa, l'Epitaphe d'*Ælia Lælia*, la Thoiſon d'or des Chymiſtes, la Steganographie de Tritheme, & tous ces liures des Egyptiens qu'Apulee appelle *litteris ignorabilibus prænotatos, nodoſiſque & in modum rotæ tortuoſis, capreolatimq; condenſis apicibus, à curioſitate profanorum munitos*, pourroient ſeruir de brillante lumiere à l'obſcurité de ces tenebres; ou il faut qu'il me confeſſe que luy, qui pour auoir, non pas quatre faces comme vn Ianus,

Thomas Fazel en ſa deſcription de la Sicile.

Ep. 50. lib. 6. & 74. lib. 10.

Lib. 11. Metamorph.

Crinit. lib. 4. c. 10. de hon. discipl. Zenoc. in eius vita.

non pas cinq comme vn Manasses Roy des Hebrieux, mais plustost sept, comme cette peinture de Michael Ange, que l'Empereur Charles quint auoit seule dans son cabinet, se vante de pouuoir donner neuf diuerses explications à la S. Escriture, & sept à la nature, pour faire honte à Aristote & tous les autres Philosophes, qui ont esté bien empeschez de luy en trouuer vne vraye; il faut, dis-je, qu'il me confesse qu'il n'a que l'escorce & sens literal: ce que s'il aduouë le voyla soudain precipité iusqu'au dessous de l'opinion d'vn chacun, par la puerilité de ses sept degrez ou principes, lesquels ne sont capables d'entrer en paralelle auec les Atomes d'Epicure, les nombres de Pythagore, Tritheme & Pic de la Mirande, les Idees de Platon, les Rayons de Linconiensis, le sel, soulphre, ou mercure des Chymistes, la Cabale de Reuchlin, le froid & le chaud de Telesius, la lumiere, chaleur & espace de Patrice, la chaleur, froidure & espace de Campanella, ou les instances de l'Heros d'Angleterre & Baron de Verulamio, qui sont tous les principes sur lesquels tous ces grands Philosophes

Palingenius.

Cœlestes animæ, humano in corpore diui,

ont basty chacun diuersement leur Philosophie, aussi bien qu'Aristote la sienne sur la matiere, forme, & priuation. Que s'il me ren-

uoye à ſon ſens myſtique & caché, ie luy diray, pour ne toucher ſi ſouuent vne meſme corde, ce que diſoit Accurſe, ſe mocquant, en la loy *quinque finium regundorum, C. Magiſter Petrus Abelardus qui ſe iactabat poſſe ex qualibet quātumcumque difficili litera trahere intellectum, hic dicit, neſcio.*

4. Toutefois le trauail que quelques fols & melancholiques prennent tous les iours à ſoudre ces enigmes, & à rechercher l'explication des difficultez de ſon Liure, me faict ſoupçonner que ce n'eſt point en vain qu'ils y employent le meilleur de leurs eſtudes, & qu'ils eſperent réporter les fruicts de la deſcouuerte & conqueſte de quelque grand threſor, pour couronner la peine & le merite de leur recherche. C'eſt pourquoy quelques vns ſe ſont imaginez que toute l'Encyclopedie eſtoit cachee comme vne belle eau coulante ſous la glace de ces difficultez, & que tout le ſecret & inuention pour puiſer de cette ſource, eſtoit de rompre les glaçons de deſſus, c'eſt à dire auoir l'intelligence de ſes figures, l'explication deſquelles ne nous eſtoit pas ſi toſt donnee par vne tradition & cabale fort facille à comprendre, que ſoudain noſtre intellect eſtoit eſclairé de la lumiere de toutes les ſciences, & comme vn autre Aponenſis rendu capable en vn inſtant de tout ce qu'il pouuoit deſirer d'a-

uoir la cognoissance. Laquelle opinion, si de plus serieuses estudes ne me pressoient de passer sous silence beaucoup de choses belles & remarquables, meriteroit d'estre refutee par vn plus long discours que cet epigrame, laquelle i'ay choisie pour me sembler capable de miner ses fondemens, en attendant que le temps qui nous les fera paroistre aussi ignorans que de coustume, acheue de la ruiner totalement:

Steph. Forcat. in epigram.

Et cœli & legum triduo vis esse peritus,
Conatum toto risimus hunc triduo:
Cuncta rudimentis scito constare, nec vllum
Sat doctum fieri posse repente virum.

Ceux-là me semblent auoir plus de raison qui coniecturent & estiment pour tout certain que le secret de la poudre de projection & grand œuure des Philosophes est caché & contenu en iceluy. Pour lesquels soulager & destourner quant & quant d'vne si penible recherche, ie leur veux declarer l'explication de ce Labyrinthe chymique, que les plus grands Cabalistes d'entre eux seront peut-estre bien ayses d'apprẽdre de l'Autheur de l'Harmonie chymique, lequel en la traduction Françoise qu'il en a faicte, augmentee de tres-doctes Annotations, & non encores imprimees, a inseré en l'vne d'icelles ces paroles: *Si quelqu'vn desire remporter du fruict de l'Amphitheatre de Kunrad Lipse, lise les neuf chapitres isagogiques: en*

premier lieu, l'Epilogue, & les ſept degrez, auec l'expoſition, à quoy il adaptera les figures, la premiere deſquelles monſtre les trauaux pour auoir la matiere; la ſeconde la proprieté d'icelle, & ſa nature; la troiſieſme les vrayes operations compriſes dans ſept baſtions, & les fauſſes à l'entour; la quatrieſme les effects durant leſdites operations; la cinquieſme les trauerſes & patiences durant le trauail; la ſixieſme, que ie mettrois la premiere, la preparatiou de ſoy & de toutes choſes; les ſept, huict, & neufieſme ſont meditations; & la dixieſme monſtre que le ſeul docte & vray Artiſte entend le contenu audit Liure: leſquelles dernieres paroles deuroient ſeruir d'inſtruction aux Conradiſtes de ne plus perdre leur temps à l'intelligence de cet Autheur, qui eſt du tout inutile & à negliger, puis qu'il ne peut eſtre expliqué ou entendu des nouueaux Proſelites; & que ceux qui ſont vrayement les maiſtres, & paruenus iuſques au ſouuerain degré d e la cognoiſſance du *nigrum nigrius nigro*, ne peuuent apprendre autre choſe en iceluy que ce qu'ils ſe ſont deſia perſuadez de ſçauoir.

5. Toutesfois apres auoir bien conſideré ſon liure, ie me ſuis apperceu que nous auions tort de nous plaindre, & que ſon intention n'auoit iamais eſté autre que de ſatisfaire aux eſprits les plus imbecilles d'vne populace, les entretenant au ſoupçon de quelque merueille cachee

dans cet Amphitheatre par la majesté de ce glorieux Hibou, lequel ils estiment y auoir esté mis comme quelque masse d'Hercule, ou bien comme la truye que l'on mettoit anciennement sur la porte des Temples pour en estranger les Iuifs: & par mesme moyen donner à cognoistre aux plus clair-voyans par le mauuais presage de cet oyseau malencõtreux, & descrié comme tel par Ouide,

Ignauus bubo dirum mortalibus omen,

qu'ils ne se deuoient arrester à l'explication de ces Enigmes, pour n'en pouuoir rapporter aucun fruict; mais plustost qu'ils en deuoient faire le mesme iugement que Raymond Lulle auoit autrefois prononcé de tous les liures intriquez & couuerts de semblables difficultez, *Scriptura quæ vsui nequit intelligi, pro non scripta censeatur.* Si toutesfois quelqu'vn n'aimoit mieux dire pour la defence d'vn ouurage si cabalistique & mysterieux, que tout ainsi que les Dieux dans Homere ont vn certain langage bien plus releué que celuy des hommes, qui leur est familier quand ils s'entrecommuniquent, ou que les blesches, gueux & Bohemiens ont leur iargon particulier, duquel Vigenere auoit veu & leu vn gros Dictionaire; & les amoureux, larrons & voleurs de la nouuelle Espagne, des sifflemens par le moyen desquels ils se donnent à cognoistre toutes leurs conceptions?

En ses chiffres. Loppez de Gomara l. 3. c. 75. de l'hist. des Indes.

conceptions : Ainsi se peut-il faire que cette façon de faire de Conrard, lequel au dire de plusieurs estoit vn des Freres de la R. C. soit le style duquel vse cette venerable Compagnie, quand, à l'imitation de Paracelse, qui est la pierre fondamẽtale de toute cette Congregation, ou des Chymistes, Magiciens & Astrologues, sous ombre de nous declarer les secrets pretendus de sa chimerisee doctrine, elle nous en faict totalement perdre la cognoissance par la multitude des enigmes & difficultez sous l'adueu desquelles elle fait hardiment couler l'ineptie de ses conceptions. Ce qui repugne neantmoins à ce qu'ils ont dict pag. 79. de leur Confession, *Non loquimur vobis per parabolas*. Mais ils ne se souuenoient pas de ce qu'ils auoient escrit pag. 32. de leur Manifeste, *Europa enim prægnans est, & robustum puerum pariet*, qui est proprement parler en paraboles, se donner vn desmentir, & à nous vn eschantillon de leurs contradictions.

Que tous les faux bruits, & principalement de cette Compagnie, sont preiudiciables à tous les Royaumes, Estats & Monarchies.

CHAPITRE X.

1. *Les François ne doiuent adiouster foy à toutes ces fausses persuasions.*
2. *Elles ont esté cause de la ruine de la pluspart des Estats & Empires.*
3. *Prophetie tres-dangereuse diuulguee en France sous le nom de cette Societé.*
4. *Conclusion cōtre deux sortes de personnes qui ne tirerōt aucun fruict de cette Instruction.*

1. LEs Philosophes se trompent grandement quand ils estiment que toute l'energie de la Philosophie ne consiste qu'à expliquer quelque passage d'Aristote dans les classes de leurs Colleges, ou en la maison de quelqu'vn de leurs disciples. Philon Iuif le prend mieux qu'eux & plus à propos, quand il dit en son troisiesme liure *De vita Mosis*, que *Philosophia tribus ex rebus contexitur, consiliis, orationibus, factis, vnam in speciem consentientibus, ad adeptionem fructumq; fœlicitatis.* C'est cette Philosophie, Messieurs, laquelle ensei-

gnant vostre prudence à ne proferer aucune parole qui ne butte à l'heureux succez de toutes vos intentions, ne vous permet point d'adiouster foy à toutes ces legeres impressions; afin que la France, le cœur de l'Europe, centre de la Chrestienté, bague de l'anneau du monde, œil de tout cet Vniuers, non moins exempte de monstres, suiuãt le dire de S. Hierome, que l'Egypte de tremble-terres, ne soit point taree d'en auoir receu, nourri & fomenté vn si difforme & ridicule en toutes ses parties; & que les François,

Nulla quibus toto gens est acceptior orbe,
Militia, sensu, doctrina, Philosophia,
Artibus ingenuis, ornatu, veste, nitore,

Guillel. Armoric. Philip. lib. 1.

ne perdẽt point le lustre de l'estime qu'ils ont acquis enuers les estrangers de leur prudence & sage conduite en toutes leurs affaires, approuuans vne chose laquelle de quel costé qu'ils l'enuisagent, ou quelque interpretation qu'ils luy puissent donner, ne peut tourner qu'à leur honte & detriment. Car ou le Manifeste & Confession de cette Fraternité sont quelques forfanteries & chimeres composees à plaisir, ou le recit & veritable narration d'vne Compagnie telle qu'ils nous la representent: Si le premier, n'est-ce pas faire littiere de nostre prudence à la risee & mesdisance de tous nos voisins, plus sages & aguisez que

nous: si le dernier, ne seroit-ce pas imiter la folie des Celtes, lesquels cōme remarque Elian, quand ils voyent la mer inonder leur pays, courent furieusement au deuant d'icelle pour estre les premiers engloutis dans les flots boursoufflez de ses ondes.

2. C'est ce qui me donne l'occasion de dire maintenant auec le Poëte Satyrique,

Persius satyr. 1. *Vos, ô Patricius sanguis, quos viuere fas est,*
Occipiti cæco, posticæ occurrite sannæ.

Genereux esprits transcendans & esleuez par les aisles de vostre iugement au dessus du commun d'vne populace, & qui comme du theatre de la verité contemplez vne infinité d'esprits qui perdent leur credit dedans le parterre du mensonge, c'est à vous à qui il appartient de leur donner à cognoistre comme tous ces faux bruits, nouueautez, propheties & opinions anticipees, ont tousiours esté cause de la subuersion des Estats & entiere ruine des plus grandes Monarchies. Iamais ce florissant Royaume de la nouuelle Espagne n'eust esté subiugué au nom de l'Espagnol par Ferdinand Cortés, si les Mexicains ne l'eussent receu au nom d'vn Topilchin qu'ils attendoient auec grande deuotion, suiuant la promesse de toutes leurs Propheties: iamais François Pizarre n'eust mis le pied dans le Peru, si les habitans n'eussent estimé que c'estoit celuy qui estoit

enuoyé par le Viracoca pour deliurer leur Roy de captiuité : iamais Constantinople n'eust esté prise & sacmentee par Mahumet l'an 1453. si les Grecs ne se fussent monstrez lasches à la defence de leurs murailles, à cause d'vne prophetie qui les asseuroit que quand l'ennemy seroit paruenu iusques à la grand' place surnommee du Taureau d'airain, il seroit repoussé & chassé hors de la ville par la vertu des citoyens, qui fondez sur cette prophetie abandonnerent les defences, & se retirerent en cette place, mais plustost pour y estre massacrez que non pas pour en chasser l'ennemy: Ce qui fut la vraye cause de la perte & totale destruction de ce florissant Empire, & non pas celle que tire Bartholinus de la lascheté de Iustinian braue & vaillant Capitaine, *Camerar. ch. 11. lin. 1. vol. 2.*

Nempe te substrahis ista
Fœde ligur pugna, nec fusi sanguinis
Vltor, Iustiniane fugis. Austri-ad. lib. 5

Bref la conqueste des Espagnes fut grandement facilitee aux Alarbes & Sarrasins, quand poussez par le Comte Iulian ils s'inonderent en icelle, par vne prophetie trouuee dans vn petit coffret, laquelle fit perdre le courage à Roderic premierement, & en suitte à toute sa gendarmerie. Et Mahomet, comme remarque Postel en son 2. liure *De orbis terræ concordia*, auoit vn Astrologue attitré qui par ses

predictions luy ouurit le chemin à toutes ses conquestes, & à l'establissement de sa Religion. C'est ce que recognoissoit Theodose le ieune, lequel escriuant à Simeon Stylite, sur les diuisions de son Estat, vse fort à propos de ces paroles, *Hanc molestiam turbamq́ superuacanea parumq́ vtilis, imo vero noxia doctrina nobis peperit:* Clemangis luy pourroit seruir d'interprete en son liure *De nouis celebritatibus non recipiendis: Pariunt*, dit-il, *nouitates, discordias, partas nutriunt, nutritas augent, auctas roborant:* Et moy i'adiousteray, qu'ayans esté cause en ce Royaume de quatre batailles donnees, vn million d'hommes occis, trois cens villes surprises, cent cinquante millions despẽsez pour le payement seul de la gendarmerie, neuf villes, quatre cens villages, & dix mille maisons tout à faict bruslees ou rasees; le ressouuenir d'vne calamité si estrange nous deuroit faire dresser les cheueux à la teste aux premiers bruits de telles superstitions & nouueautez, lesquelles comme tres-pernicieuses ont tousiours esté defenduës par les loix Imperiales, qui ont prefix certaines peines à ceux qui s'efforcent d'estonner les autres par quelque vaine superstition. Et à cela mesme auoit esgard le Iurisconsulte Paulus, quand il rapporte l'Edict contenant ces mots, Nous ordonnons que les Deuins qui se feignẽt inspirez de Dieu,

l. si quis de pœnis. Modestin li. 1. de pœnis.

soient chassez, crainte que les bonnes mœurs ne soient corrompues, sous esperance d'vne chose creuë de leger, ou que les esprits du peuple ne soient troublez: pourtant apres auoir esté fustigez qu'on les iette hors de la ville: s'ils continuent, qu'on les tienne serrez en prison, ou qu'ils soient portez en quelque Isle, ou releguez & bannis à perpetuité.

au 5. liu. ch. 23. de sent. de vatici-natoribus, &c.

3. Ce qui nous doit seruir d'exemple pour bannir & reietter loing de nous tous les contes & faux bruits qui depuis quelques iours ont mis en vogue parmy les plus credules cette creance que beaucoup ont de l'existence & verité des articles de ces illuminez Freres & venerable Societé, laquelle, combien que ce ne soit qu'vne pure Chimere, s'est toutesfois efforcee de nous faire ressentir & participer les dangereux effects de sa noire malice. Vous le sçauez, Curieux, qui vistes courir l'an 1622. vne prophetie, publiee, comme il est à croire, par vn de ceux du parti contre lequel le iuste ressentiment de nostre Prince faisoit briller l'esclat de ses armes & tonner le foudre de ses canons, & laquelle neantmoins pour authoriser plus facilement & se tirer du hazard d'estre brisé sur vne rouë il auoit faict courir sous le nom de cette prophetique Societé: & il est à croire que vous auez remarqué & condamné quant & quant le iugement qu'elle faisoit de

celuy qui à bon droict est appellé par Cassio-
Epist. 47. lib. 4. dore *parens publicus*, *& in cuius vita*, disoit Ar-
nobe, *omnium salus inclusa est*: il pensoit peut-
estre par la foy que nous adiousterions à ces
vaines predictions alterer nos volõtez, estõner
nos esprits desia tout esbranlez par la verité de
celles d'vn Gauric & Camerarius, & innouer
parmi nous quelque chose qui peust tourner à
la faueur de son parti. Toutesfois nostre con-
stãce ayant surpassé la mesure de son opinion,
il ne luy reste qu'vn despit d'auoir esté trompé
en ses imaginations, & à nous vn aduertisse-
ment d'estouffer aussi tost le bruit de toutes
ces fabuleuses narrations & nouueautez pre-
iudiciables, que Boniface IX. fut diligent à
destourner les desseins d'vn certain Prestre, le-
quel estant descendu des Alpes, & accompa-
gné d'vne multitude innombrable de person-
nes qui le suiuoient sous ombre de sa pieté, ve-
noit pour luy tollir & oster le Pontificat; ou
que les Florentins furent habiles à punir vn
Sauanarole, lequel, comme il appert par ses
predictions, estoit le motif de toutes les sedi-
tions & partialitez qui s'esleuoient plus que
souuent en la ville capitale & par tout l'Estat
des Florentins.

4. Pour moy, voyant combien cette opinion
des Freres de la R.C. pouuoit estre quelque
iour plus preiudiciable à la France si elle la fo-
mentoit

mentoit dauantage, que les Adombrados ou Illuminez n'ont esté à l'Espagne, i'ay creu que ie ne pouuois mieux tesmoigner l'affection que i'ay tousiours euë à la conseruation de cette Monarchie & tranquillité de nostre Royaume, que de vous enseigner comme vn autre Marius, le moyen de cognoistre & discerner la bonne monnoye d'auec la fausse, ou, pour parler auec *Lirinensis* en son Traicté *aduersus prophanas nouationes, Quonam modo deinceps per singula errorum vaniloquia, sacratæ vetustatis auctoritate, prophanæ nouitatis conteratur audacia.* Ce que ie me persuaderois volontiers auoir executé en la presente Instruction, si ie n'auois quelques monstres à combattre, desquels ie desespere tout à faict de pouuoir iamais surmonter la malice, & remporter la victoire sur ces esprits puissans & industrieux en leur inueteree deprauation, lesquels seruans d'esgout & de cloaque à toutes les choses les plus pernicieuses prohibees & defenduës, & semblables à ces estomachs cacochymes qui tirent leur pourriture & corruption des alimens qui leur deuroient fournir le plus pur sang qui fust dedans leurs veines, rechercheront aussi curieusement les maximes, articles & propositions de cette Societé dans ce Discours, pour en donner vne plus entiere cognoissance à leur superstition, comme ils tirent par vne indu-

ſtrie abominable le catalogue des liures les plus curieux & defendus, de la table qu'en a dreſſé le Concile de Trente, celuy des Magiciens de Tritheme, leurs maximes & operations de Delrio; & l'impieté, du liure de la Doctrine Curieuſe, lequel par vne temerité & impudence nompareille ils qualifient du tiltre tres-pernicieux de l'Atheiſme reduit en art. Ce qui me donne occaſion de deplorer la calamité de noſtre ſiecle, laquelle eſt eſleuee à vn tel degré de malice, qu'elle nous oſte meſme la liberté de nous oppoſer aux impietez les plus grandes, & de les refuter par les moyens les plus ordinaires & legitimes, puiſque la corruption eſt ſi grande, que quand les Religieux, zelez & ialoux de l'honneur & integrité de
lib. 1. de falſa religione leur Religion, *voluerunt*, comme dit Lactance, *poſteris etiam approbare, quanta pietate defenderint religiones, auctoritatem religionum ipſarum, teſtando minuerunt*. Vray eſt que quelqnes-vns fondez ſur ce dire de la ſaincte Eſcriture, *Qua menſura menſi fueritis, eadem remetietur vobis*, me pourront objecter que ce n'eſt point de merueille que le Pere Garaſſe ſoit taré par ces meſdiſans de la meſme calomnie, de laquelle, enuieux de la gloire que le ſieur C. moiſſonne en ſa ieuneſſe ſur le Parnaſſe des Muſes Françoiſes, il a voulu ternir ſa reputation, & donner plus facilement du coude

Colletet parisien

à sa bonne renommee, laquelle veritablement ie suis obligé de luy conseruer par les tesmoignages que ie luy en ay veu rendre, tant par sa deuise fondee sur ce beau passage du plus eloquent des Theologiens, *Tanta est authoritas vetustatis, vt in eam inquirere scelus esse dicatur, itaque ei creditur passim tanquam cognitæ veritati*; que par la traduction Françoise qu'il fit il n'y a pas six sepmaines des vers Latins que monsieur Morel auoit composez à l'honneur de la Trinité; & aussi l'honneste modestie & retenuë que i'ay tousiours recogneuë luy estre fort familiere en tous ses deportemens. Les autres monstres que ie ne veux affronter, pour le peu d'esperance qu'il y a d'en venir à bout, sont ceux lesquels pour estre si obstinez en leurs opinions, que suiuant le dire de Ciceron, *ad quamcunque opinionem velut tempestate delati, ad eam tanquam ad saxum adhærescunt*, ils me donneront subjet de conclure cette Instruction par les vers du Poëte Satyrique,

Lactan. de origine erroris.

Academicar. quæst. lib. 1.

Sed nullo thure litabis,
Hæreat in stultis, breuis vt semuncia recti.

FIN.

LEctcur, pour ne te point fruſtrer du contentement que tu receuras voyant la negatiue de cette Societé, confirmee par le iugement de quelqu'vn de ces grands Perſonnages, qui pour la ſubtilité de leurs eſprits eſleuez par deſſus le commun des hommes de lettres, meritent cette deference, que toutes leurs opinions nous ſoient autant d'oracles : Ie n'ay voulu obmettre de te communiquer ce paſſage d'vn liure Allemand, que le Phœnix & Coriphee de ce ſiecle, le docte & iudicieux Campanella, a cõpoſé de la Monarchie d'Eſpagne, lequel pour m'eſtre apparu, comme S. Helme aux Nautonniers, ſur le calme, non pas d'vne tempeſte, mais du bruit & tracas d'vne Imprimerie, n'a peu eſtre inſeré que ſur la fin de cette derniere fueille, laquelle te le repreſente ſuiuant la traduction que i'en ay faict faire par vn de mes amis. *Auſſi que toute la Chreſtienté eſt remplie de tous coſtez de telles teſtes, ladite Confrairie de la Roze-Croix le donne trop à entendre; car vn tel fantoſme eſt à peine ſorty, que la renõmee & confeſſion d'icelle teſmoigne clairemẽt en pluſieurs & diuers endroits, que ce n'eſt autre choſe qu'vn ieu d'vn trop folaſtre eſprit; puis qu'en cela eſt donnee eſperance d'vne telle generale reformation, & y eſt auſſi touché de pluſieurs eſtranges ſciences, & choſes partie ridicules, & partie incroyables:*

aussi par tous les pays beaucoup de doctes Personnages & gens de bien se sont laissé tellement emboüiner, qu'ils leur ont offert leur seruice & bonne volonté, & quelquefois en prenant leur nom, & quelquefois en le taisant, ont tenu pour tout asseuré que ces Freres (ce qui autrement és anciens Prophetes n'estoit point en vsage) pourroient sans difficulté deuiner le nom & le lieu de ces volontaires Clients, dedans le Miroir de Salomon, ou bien par quelque autre moyen; voire mesme aucuns d'iceux ont esté si sots, qu'ils ont tenu pour vn singulier & haut mystere la reformation de tout le monde, imprimee ioint & auec la Renommee, qui est de Trajan Boccalini, & translatee de mot à mot de son Parnasse Italien, & l'ont exliquee Chimiquement, comme si la science de faire de l'or estoit enueloppee parmy cette narration, ce qui infailliblement n'est iamais entré en l'entendement de l'Autheur.

pag. 48. liu. 2. de la Monarchie d'Espagne.

